

# L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE

PUBLICATION MENSUELLE

---

## Les vingt-cinq ans de l'École Sociale Populaire

1911-1936

Une œuvre de doctrine et de salut

Mgr L.-A. Pâquet	Mgr Wilfrid Lebon
Abbé Philippe Perrier	M. Arthur Saint-Pierre
R. P. Archambault, s. J.	R. P. G. Sauvé, O. M. I.
M. Alfred Charpentier	Rév. Sœur Gérin-Lajoie
M. J.-B. Desrosiers, P. S. S.	M. Wilfrid Guérin, N. P.

Lettres laudatives

de S. Ém. le cardinal Villeneuve, O. M. I.  
*archevêque de Québec*

et de S. Exc. Mgr Gauthier  
*archevêque-coadjuteur de Montréal*

---

Prix: 25 sous

---

L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE  
MONTREAL

*Direction:*  
SECRETARIAT DE L'É. S. P.  
1961, RUE RACHEL EST

*Administration:*  
L'ACTION PAROISSIALE  
4260, RUE DE BORDEAUX

1936

TOUS DROITS RÉSERVÉS

# PUBLICATIONS DE L'E. S. P.

(Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.)

(Abonnement: \$1.50 par an)

- |                                                                                               |                                 |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------|
| 1A. L'Ecole Sociale Populaire . . . . .                                                       |                                 |
| *1. L'Organisation ouvrière catholique en Hollande . . . . .                                  | R. P. ARCHAMBAULT, S. J.        |
| 2. L'Organisation ouvrière dans la province de Québec (2 <sup>e</sup> édition 1913) . . . . . | Arthur SAINT-PIERRE             |
| *3. De l'Éducation du sens social . . . . .                                                   | R. P. LEROY, S. J.              |
| *4. Comment protéger notre jeunesse: les patronages . . . . .                                 | R. P. PICHÉ, P. S. V.           |
| *5. La Fédération Saint-Jean-Baptiste . . . . .                                               | Mme Marie GÉRIN-LAJOIE          |
| *6. « Le Foyer » et ses œuvres . . . . .                                                      | Abbé Henri GAUTHIER, P. S. S.   |
| *7. La Caisse populaire — I . . . . .                                                         | Alphonse DESJARDINS             |
| *8. La Lutte antialcoolique dans la province de Québec depuis 1906 . . . . .                  | R. P. HUGOLIN, O. F. M.         |
| *9. Le Logement de la famille ouvrière — I . . . . .                                          | Abbé GOUIN, P. S. S.            |
| *10-11. Le Logement de la famille ouvrière — II . . . . .                                     | Abbé GOUIN, P. S. S.            |
| *12. La Caisse populaire — II . . . . .                                                       | Alphonse DESJARDINS             |
| *13. Le Mouvement mutualiste dans Québec . . . . .                                            | J.-B. SAINT-ARNAUD              |
| *14. Le Cercle ouvrier . . . . .                                                              | R. P. L. HUDON, S. J.           |
| 15. L'Encyclique « <i>Rezum novarum</i> » . . . . .                                           | S. S. LÉON XIII                 |
| *16. Les Œuvres nécessaires . . . . .                                                         | R. P. VALENTIN-BRETON, O. F. M. |
| *17. L'Eglise et les associations ouvrières . . . . .                                         | Henri BEAUVAIS                  |
| 18-19. Contre l'alcool . . . . .                                                              | Dr Joseph GAUVREAU              |
| 20-21. Un catholique social: Frédéric Ozanam . . . . .                                        | Abbé GOUIN, P. S. S.            |
| *22. L'Organisation professionnelle . . . . .                                                 | Arthur SAINT-PIERRE             |
| *23. Réformes scolaires . . . . .                                                             | V.-E. BEAUPRÉ                   |
| *24. Le Clergé et les études sociales . . . . .                                               | R. P. ARCHAMBAULT, S. J.        |
| *25. Le Travail chrétien . . . . .                                                            | Abbé Paul MAYRAND, D. TH.       |
| *26. La Lettre sur le « Sillon » . . . . .                                                    | S. S. PIE X                     |
| *27-28. La Cour Juénile . . . . .                                                             | Abbé GOUIN, P. S. S.            |
| *29. La Goutte de lait . . . . .                                                              | Dr Joseph GAUVREAU              |
| *30. La Fédération américaine du Travail . . . . .                                            | Arthur SAINT-PIERRE             |
| 30. L'Utopie socialiste — I . . . . .                                                         | XXX                             |
| *31. Le Val des Bois . . . . .                                                                | DOMBRAY-SCHMITT                 |
| *32. Conseils aux ouvriers canadiens . . . . .                                                | Chanoine DESGRANGES             |
| 33. Les Ecoles maternelles . . . . .                                                          | R. P. DALY, C. SS. R.           |
| *34-35. L'Eglise et le progrès social . . . . .                                               | Chanoine DESGRANGES             |
| 36-37. Le Devoir social . . . . .                                                             | Arthur SAINT-PIERRE             |
| *38. L'Utopie socialiste — II . . . . .                                                       | Arthur SAINT-PIERRE             |
| *39. Les Syndicats ouvriers chrétiens de Belgique . . . . .                                   | R. P. GUILLOT, C. SS. R.        |
| 40. Les Syndicats socialistes et neutres . . . . .                                            | R. P. TRUDEAU, O. P.            |
| *41. L'Eglise et l'organisation ouvrière . . . . .                                            | Abbé Edmour HÉBERT              |
| *42-43. Le Comte Albert de Mun . . . . .                                                      | Arthur SAINT-PIERRE             |
| *44-45. Le Socialisme . . . . .                                                               | Abbé Edmour HÉBERT              |
| 46. A propos d'immunités . . . . .                                                            | R. P. GONTHIER, O. P.           |
| *47. La Formation d'apôtres sociaux par l'A.C.J.C. . . . .                                    | R. P. S. BELLAVANCE, S. J.      |
| 48-49. Leçons pratiques d'action sociale catholique . . . . .                                 | R. P. RUTTEN, O. P.             |
| *50. La Désertion des campagnes . . . . .                                                     | R. P. Adélard DUGRÉ, S. J.      |
| 51. Les Avantages de l'agriculture . . . . .                                                  | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.    |
| *52. Les Cercles d'études féminins . . . . .                                                  | Marie-J. GÉRIN-LAJOIE           |
| 53-54. Le Règne social du Sacré Cœur . . . . .                                                | Abbé GOUIN, P. S. S.            |
| 55. Le Comptoir coopératif . . . . .                                                          | Anatole VANIER                  |
| *56-57. L'Œuvre de vacances des grèves . . . . .                                              | Abbé GOUIN, P. S. S.            |
| *58. Le Jardin scolaire et l'Agriculture à l'école . . . . .                                  | Jean-Charles MAGNAN, B. S. A.   |
| 59. Le Clergé et les œuvres sociales . . . . .                                                | F. P. ARCHAMBAULT, S. J.        |
| 60. L'Esprit chrétien dans la famille et la société . . . . .                                 |                                 |
| *61. Projet de colonisation . . . . .                                                         | R. P. Marcel MARTINEAU, S.      |
| 62-63-64. Vers les terres neuves . . . . .                                                    | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.    |
| *65. La Question sociale et nos devoirs — I . . . . .                                         | R. P. ARCHAMBAULT, S. J.        |
| *66. La Question sociale et nos devoirs — II . . . . .                                        | R. P. ARCHAMBAULT, S. J.        |
| *67-68. La Question sociale et nos devoirs — III . . . . .                                    | R. P. ARCHAMBAULT, S. J.        |
| *69-70. Hygiène et logement . . . . .                                                         | Dr J.-A. BAUDOIN                |
| *71-72-73. Albert de Mun et le devoir social . . . . .                                        | Abbé GOUIN, P. S. S.            |
| *74-75. Albert de Mun et l'organisation ouvrière . . . . .                                    | Abbé GOUIN, P. S. S.            |
| 76. Nos errements agricoles . . . . .                                                         | R. P. Edgar COLCLOUGH, S. J.    |
| *77-78. Albert de Mun et la législation sociale . . . . .                                     | Abbé GOUIN, P. S. S.            |
| *79-80. Microbiologie et maladies contagieuses . . . . .                                      | Dr J.-A. BAUDOIN                |
| *81-82. L'Instruction obligatoire n'est pas nécessaire . . . . .                              | R. P. Hermas LALANDE, S. J.     |
| *83. L'Organisation ouvrière . . . . .                                                        | Abbé Edmour HÉBERT              |
| *84. Autour de l'Encyclique « <i>Rezum novarum</i> » . . . . .                                | E. S. P.                        |
| *85. L'Aide aux colons . . . . .                                                              | Eug. L'HEUREUX                  |
| 86. Le Problème social et sa solution . . . . .                                               | Abbé Edmour HÉBERT              |
| 87. Les Semaines sociales . . . . .                                                           | E. S. P.                        |
| 88-89. De l'Internationalisme au Nationalisme . . . . .                                       | Alfred CHARPENTIER              |
| 90. Vers le peuple . . . . .                                                                  | Guy VANIER                      |
| 91. L'Action sociale . . . . .                                                                | Antonio PERRAULT                |

# Lettre de S. Ém. le Cardinal Villeneuve, O. M. I.

archevêque de Québec

*Le Cardinal Archevêque de Québec n'est pas indifférent au vingt-cinquième anniversaire de l'École Sociale Populaire. Il l'a suivie, en effet, depuis les débuts avec beaucoup d'intérêt.*

*Née au moment où les besoins d'une organisation catholique plus profonde se faisaient sentir dans notre société, elle n'a pas cessé d'éclairer de la façon la plus pressante, par des exposés de doctrine et par des enquêtes sur les faits, le clergé et les hommes d'œuvres. Elle a fait plus: on peut dire qu'elle a provoqué la germination d'un nombre appréciable d'entreprises similaires en diverses parties du pays. Il y a lieu de s'en réjouir et d'en bénir le Seigneur.*

*Personne n'oubliera la part considérable prise par le Révérend Père Joseph-Papin Archambault dans la direction de l'École Sociale Populaire, et je suis heureux de lui exprimer, avec mes félicitations, mes vœux, mes encouragements et toutes mes bénédictions.*

*En Notre-Seigneur et Marie Immaculée,*

† J.-M.-Rodrigue Card. VILLENEUVE, O. M. I.  
Arch. de Québec

Québec, le 21 mai 1936  
En la fête de l'Ascension de Notre-Seigneur

HN

31

E34

U.269-270 archevêque-coadjuteur de Montréal

1936

**Lettre de S. Exc. Mgr Gauthier**

Archevêché de Montréal

le 8 mars 1936

MON CHER PÈRE,

*Vous avez la bonté de me rappeler dans votre lettre du 27 février dernier que nous atteindrons, au mois de mai de cette année, le vingt-cinquième anniversaire de la fondation de l'École Sociale Populaire. Il convient de marquer cette date d'une célébration particulière. J'ai gardé le souvenir très précis des séances d'études au cours desquelles il fut décidé qu'on établirait cette œuvre de propagande doctrinale. Nous nous rendions compte que nous collaborions à quelque chose de nécessaire mais de bien nouveau chez nous. Et nous nous demandions quel serait le succès de cette initiative. Les vingt-cinq ans que vous venez de traverser rendent témoignage que vous aviez vu juste. Vous avez été l'animateur de cette œuvre et je vous félicite de tout cœur de l'avoir menée à bien.*

*Croyez à tout mon dévouement.*

† GEORGES

*Arch. coad. de Montréal*

# Les vingt-cinq ans de l'École Sociale Populaire

1911-1936

Une œuvre de doctrine et de salut

---

## Le fondateur

par Arthur SAINT-PIERRE

*professeur à l'Université de Montréal  
premier secrétaire de l'E. S. P.*

---

Pour qui se rappelle l'insouciance générale, ou mieux, l'état d'inconscience quasi absolue qui existait dans notre province à l'égard du problème social il y a vingt-cinq ans, il ne sera pas nécessaire d'établir que l'École Sociale Populaire n'a pas été le fruit d'une sorte de génération spontanée, comme, à la faveur des temps troublés que nous vivons, il en surgit en si grand nombre de nos jours. Elle n'est pas apparue subitement sur la scène, un beau jour, pour commencer sa tâche de propagande, d'éducation et d'améliorations sociales.

On peut dire également que, dans ses origines, elle n'a pas été non plus une entreprise collective, même si, comme il est naturel, sa mise en marche et son fonctionnement ont exigé la collaboration d'un certain nombre de bonnes volontés.

Elle a été l'œuvre longuement méditée, prudemment mûrie, soigneusement préparée d'un homme, un religieux

qui, du fond de sa cellule ou de son bureau, promenait un regard singulièrement clairvoyant sur la vie économique et sociale de son pays.

Peu de gens connaissent le P. Léonidas Hudon, S. J. Appelé, par ses fonctions de directeur de l'Apostolat de la Prière et du *Messenger Canadien du Sacré-Cœur*, à prendre contact avec un public considérable; auteur de nombreux articles, du genre de ceux qui font plus de bien que de bruit; ayant publié un volume <sup>1</sup> égal ou supérieur à bien d'autres autour desquels la chronique littéraire a fait grand tapage; créateur enfin de l'École Sociale Populaire, dont le rôle dans l'éveil de la conscience sociale chez nous ne saurait être exagéré, il a réussi, par un prodige de modestie dont l'histoire offre peu d'exemples, à passer à peu près inaperçu et à rester ignoré de presque tout le monde.

Trente ans avant l'encyclique récente sur l'Action catholique, il a tracé, dans une constitution refondue de la Ligue du Sacré-Cœur, un plan de collaboration laïque à l'apostolat du clergé, auquel on n'a encore rien trouvé de supérieur. Les deux Congrès de Ligues du Sacré-Cœur qu'il a organisés, — régional en 1909, général en 1910, — ont été comme des projecteurs lancés sur notre problème social, pour en signaler l'existence et en révéler les dangers. Enfin, c'est sous son inspiration que s'est tenue l'enquête — la première du genre, croyons-nous, en cette province — sur l'organisation ouvrière chez nous, et qu'a été convoqué un congrès interdiocésain destiné à étudier les résultats de cette enquête et qui devait en tirer les conclusions.

C'est à ce congrès diocésain qu'est apparue la nécessité d'un organisme permanent d'études et d'action sociales et que la fondation de l'École Sociale Populaire fut décidée. Le Secrétariat permanent de l'École Sociale Populaire

---

1. *Mère Catherine de Saint-Augustin.*

reçut une hospitalité généreuse dans les bureaux du *Messenger Canadien* et pendant trois ans le P. Hudon en fut le bienfaiteur discret et l'âme obscurément, humblement dirigeante. C'est à lui que l'École Sociale Populaire doit d'être née, c'est à lui qu'elle doit d'avoir pu fournir une carrière utile et non sans éclat de 1911 à 1914, malgré la pénurie des ressources, malgré l'indifférence, les incompréhensions et les hostilités inévitables. Il convient donc qu'en ce vingt-cinquième anniversaire de l'œuvre pour laquelle il a tant fait, ses collaborateurs de la première heure, et ceux qui ont pris leur succession, lui adressent un souvenir ému et reconnaissant.

# Esprit et but de l'École Sociale Populaire

par l'abbé Philippe PERRIER

*professeur de théologie morale au scolasticat Saint-Charles  
de Joliette*

*premier président de l'E. S. P.*

---

« S'instruire, instruire et agir. Voilà en trois mots le programme de l'École Sociale Populaire, disait S. G. Mgr Bruchési, en clôturant par un brillant discours la séance d'inauguration de l'École au Monument National, hier soir <sup>1</sup>. »

Nous n'aurions qu'à reproduire ce « brillant discours » pour nous rendre compte du climat d'alors, comprendre *le but*, se pénétrer de *l'esprit* de la fondation nouvelle. Avec la merveilleuse intuition qui le caractérise, notre archevêque, dont le respect et l'amour s'accroissent dans l'âme de tout un peuple, rappelait avec bonheur ce qu'il avait écrit aux membres de l'École Sociale Populaire dans une lettre du 22 mai 1911, alors qu'il était au cours de ses visites pastorales à la Pointe-Claire. « Prêtres et laïques, unissez-vous pour étudier les problèmes économiques à la lumière de l'Évangile. Mesurez la nature et l'étendue du mal social. Allez au peuple en lui faisant connaître et en l'aidant à fonder des œuvres par lesquelles il puisse légitimement améliorer sa situation et rendre sa condition moins dure, en créant pour lui des patronages, des cercles, des bureaux d'assistance et de placement, *des syndicats*, des caisses rurales. »

« La science pour l'action. » C'était évidemment la grande préoccupation du temps. Il faut savoir avant d'agir. Aussi bien l'École voulait-elle concentrer ses pre-

---

1. *Le Devoir*, 13 novembre 1911.

miers efforts pratiques pour posséder un corps de doctrine solidement construit. Elle allait le chercher dans l'Évangile, dans saint Thomas, dans les encycliques, surtout dans celles de Léon XIII et de Pie X, dans les décrets des conciles. C'est dans l'enseignement de l'Église qu'elle voulait rechercher toutes les conséquences qui découlent naturellement dans l'ordre social du plein exercice du droit de Dieu sur toutes les sociétés. De France nous venaient les publications de l'Action populaire. On se proposait bien de les utiliser. Les Semaines sociales là-bas poursuivaient leur œuvre éducative. Ce qui était bon chez les ancêtres ne le serait-il pas chez nous ?

Au surplus, dans la vieille capitale, l'Action sociale catholique était née sous la sage direction de Mgr Bégin; grâce à la puissante impulsion de Mgr Roy, le grand évêque social, elle s'annonçait sous les meilleurs auspices. A Montréal, on sentait le besoin de répondre également à l'appel des Pontifes. Au 5 décembre 1909, la Fédération régionale des Ligues du Sacré-Cœur concevait le projet d'étudier la question sociale dans la ville de Montréal et dans la province de Québec.

Sous l'impulsion du R. P. Léonidas Hudon, S. J., la Fédération voulut organiser l'apostolat ouvrier. Il s'agissait de combattre notre individualisme, de lutter contre le socialisme qui nous menaçait, de développer l'esprit d'association si vivant en Belgique, si puissant en Allemagne. Il est intéressant de relire le rapport du premier congrès d'apostolat. Ainsi donc, l'École Sociale Populaire n'est pas le fruit d'une génération spontanée. Nous lui trouvons d'abord une période de préparation éloignée. Relisez ensuite le compte rendu du congrès général des Ligues du Sacré-Cœur tenu le 12 septembre 1910. Nous y trouvons la préparation prochaine de cette œuvre. C'était au lendemain du grand triomphe de l'Eucharistie à Montréal. On voulait former et développer le sens social

chez les nôtres pour arriver à l'organisation professionnelle. Tour à tour prêtres et laïcs sont conviés à conjuguer leurs efforts, pour devenir sociaux d'intelligence, de science, d'âme, de cœur, de vie. Deux grandes voix du Congrès eucharistique se joignent aux nôtres: celle du chanoine Thellier de Poncheville et celle de Pierre Gerlier.

L'infatigable Mgr Bruchési, qui présida avec un bonheur exceptionnel les inoubliables assises eucharistiques, vint le soir apporter l'autorité de sa parole à cette grande réunion de formation sociale, qui est la conséquence rigoureuse de l'amour du Christ eucharistique: « C'est encore le Congrès eucharistique que vous continuez, vous, les Ligueurs du Sacré-Cœur, établissant aujourd'hui votre belle fédération que j'ai été si heureux d'approuver et de bénir; car de quoi parlez-vous depuis ce matin? de la vertu, de la générosité, de l'amour de votre pays, de tout ce qui est chrétien; et après cela qu'est-ce que vous dites les uns après les autres? N'est-ce pas: Communions et communions souvent, si nous voulons être des disciples de Jésus-Christ? »

Ce sont ces communicants que nous retrouvons à la fondation de l'École Sociale Populaire. Après avoir étudié, ils ont voulu instruire les autres.

Ils veulent aussi agir au nom de la justice et de la charité pour soulager le monde ouvrier. L'association professionnelle, voilà ce qu'ils veulent réaliser.

Les siècles chrétiens l'avaient connue et pratiquée sous toutes ses formes. Mais un jour l'individualisme fit invasion dans le monde. « Chacun pour soi en religion », ont dit les protestants. « Chacun pour soi en philosophie, » ont répliqué les métaphysiciens de la philosophie. Cette erreur est passée dans l'ordre social; et beaucoup ont pensé « chacun pour soi » dans la vie civile, dans le commerce, en économie politique. Enfin le bon sens se ressaisit, l'Église prêche sa doctrine; et Mgr l'archevêque

de Montréal pouvait dire dans son beau discours de la fin, mettant, comme toujours, en puissant relief les idées qu'il fallait souligner: « Les patrons s'unissent, les trusts se forment, pourquoi les unions ouvrières ne se formeraient-elles pas? »

C'était pour l'autorité clairvoyante reconnaître officiellement la déclaration de l'École, à savoir « que l'organisation professionnelle à personnalité civile et à base confessionnelle est le meilleur moyen de conserver et de rétablir la paix sociale et d'améliorer le sort des travailleurs dans les villes, d'augmenter le bien-être de nos populations dans les campagnes et d'arrêter l'exode rural ».

Ces pauvres lignes suffiront-elles à redire dans quel esprit fut fondée l'École Sociale Populaire et quel but elle se proposait? Elle allait aux pauvres, aux déshérités, à tous ceux qui souffrent « des misères imméritées ».

Il faut avoir vécu ces jours pour comprendre comme l'École aurait voulu aimer les pauvres et les travailleurs, les ouvriers et les paysans, comme le Christ nous a aimés. A l'amour, ajoutez la justice. On la voulait pour respecter toujours avec une loyauté délicate le droit de tout être humain. On voulait donner le coup de mort à l'individualisme.

Ce que l'on voulait, c'était, pour parler comme Thellier de Poncheville, « réapprendre aujourd'hui ce que c'est que vivre en société, et, l'ayant appris, à le sentir et à le pratiquer. Fragments d'un tout, pierres vivantes qui doivent se sceller dans l'édifice collectif, membres de ce corps de l'humanité déifiée qui se construit chaque jour à travers le monde, associés qui ne peuvent atteindre leur plein développement qu'au sein de la société, nous devons nous bien convaincre que nous ne nous terminons pas à nous-mêmes, mais que nous avons besoin de nous unir à notre prochain dont la vie nous complète, et en qui se prolonge notre propre vie ».

Quelles magnifiques espérances! Après tout, l'on voulait la cité ordonnée et aimante dont rêvait Gratry; l'on répondait aux désirs de Léon XIII, qui, interrogeant sans doute l'horizon des siècles futurs, entrevoyait la cité de la grande famille humaine restaurée dans le Christ.

Ce que l'on voulait enfin, c'était l'image du Christ plus visible, son œuvre plus féconde, son règne plus désirable, son Église plus divine; Pie X nous en donnait le radieux espoir: « La bonté et la justice des principes chrétiens, l'entier désintéressement des catholiques ne voulant autre chose que le bien véritable et suprême d'autrui, leur évidente capacité de pourvoir encore mieux que les autres aux véritables intérêts économiques du peuple, ne peuvent point ne pas ouvrir l'esprit et le cœur de ceux qui les écoutent. »

# Une œuvre de doctrine et de salut

par Mgr Louis-Adolphe PÂQUET

*doyen de la Faculté de théologie de l'Université Laval*

---

Les perturbations sociales profondes où s'agite, depuis trop longtemps, le monde moderne, ne pouvaient ne pas frapper les regards de l'Église et ne pas déterminer, de sa part, de sages interventions, des instructions opportunes et des initiatives de vaste et salutaire portée.

On sait quelle place de premier plan occupe, dans l'histoire des relations du capital et du travail, et dans les études de la sociologie contemporaine, la célèbre encyclique *Rerum novarum* publiée en 1891 par le Souverain Pontife Léon XIII. Ce texte était un coup de maître, un geste de chef. Le génie léonien venait d'ouvrir aux générations inquiètes, désorientées, une ère de lumière, et des perspectives bien consolantes de redressement moral et économique.

Dix ans plus tard, dans sa lettre *Graves de communi*, le Pape pouvait déjà se féliciter d'avoir suscité par sa parole, au sein des croyants, un accroissement d'activité bienfaisante et un mouvement sauveur. « Assez abondants, disait-il, ont été les fruits que les catholiques ont retirés de Nos enseignements... Dans l'intérêt des prolétaires, nombre de nouvelles initiatives se sont produites ou d'utiles améliorations se sont poursuivies. Signalons, en particulier, les secours offerts aux ignorants sous le nom de secrétariats du peuple, les caisses rurales de crédit, les mutualités d'assistance, les associations d'ouvriers et autres sociétés ou œuvres de bienfaisance. »

C'étaient là les premiers résultats d'une influence de l'Église qui allait se développer merveilleusement.

A la fin de son encyclique *Rerum novarum*, Léon XIII, voulant assurer à sa parole des réalisations plus fécondes, avait fait un appel spécial à la charité des prêtres qu'il sollicitait en ces termes: « Pour aider à la solution de la crise sociale, que les ministres sacrés déploient toutes les forces de leur âme et toutes les industries de leur zèle, et que, sous l'autorité des évêques, ils ne cessent d'inculquer aux hommes de toutes les classes les règles évangéliques de la vie chrétienne; que, pénétrés de charité en eux-mêmes et s'appliquant à entretenir dans leur prochain cette vertu qui est reine et maîtresse de toutes les autres, ils travaillent de tout leur pouvoir au salut des peuples. »

A cet appel du Pape, nul, chez nous, n'a répondu avec un plus noble empressement et avec un ensemble de qualités plus éminentes et plus appropriées à la tâche entreprise, que le distingué directeur actuel de l'École Sociale Populaire.

Fondée à Montréal, il y a vingt-cinq ans, par les soins surtout du R. P. Léonidas Hudon, de la Compagnie de Jésus, cette École ne tarda pas à devenir l'une des œuvres préférées — car il en a plusieurs — du R. P. Joseph-Papin Archambault, de la même Société. C'est lui qui, depuis les origines, l'alimente et l'actionne; lui qui, tout en laissant à ses collaborateurs la juste liberté de leurs opinions, provoque et oriente leur concours. Il signa le premier écrit sorti de ce centre de publication.

Deux soucis primordiaux nous semblent caractériser les activités de l'École Sociale Populaire: celui de répandre dans nos milieux la doctrine sociale catholique, telle qu'énoncée en plusieurs documents pontificaux, depuis Léon XIII jusqu'à Pie XI; et cet autre souci, non moins vif, d'appliquer, le plus judicieusement possible, les enseignements de Rome aux divers besoins de la société canadienne.

Sous les auspices de cette École extrêmement active, des centaines de publications mensuelles, tracts à forme brève, brochures plus étendues et qui vont parfois jusqu'aux proportions de traités véritables, ont paru. Parmi les auteurs de ces écrits, nous remarquons les noms d'un grand nombre d'ecclésiastiques, séculiers et réguliers, ainsi que de laïcs, très réputés et très avertis.

On peut, sans doute, discuter les vues exprimées dans quelques-unes de ces brochures où l'on aborde des sujets très variés et souvent très délicats. Ce qui est sûr, c'est que ces expressions d'opinions sont toutes inspirées par le commun désir de faire pénétrer dans les esprits et dans les lois les principes de philosophie sociale dont l'Église est la gardienne autorisée et qu'elle veut voir partout triompher.

Ces principes, promulgués notamment dans les deux mémorables encycliques *Rerum novarum* et *Quadragesimo anno*, demandent à être soutenus, propagés, interprétés. L'École sociologique de Montréal s'y emploie avec un zèle et une constance dignes des plus grands éloges, et avec une puissance de rayonnement dont bénéficient largement toutes les classes dirigeantes de notre pays.

Ce qui fait la particulière utilité de ce centre d'études et de publications, c'est non seulement le choix très attentif et la vivante actualité des questions qui y sont discutées et dont la solution est jugée propre à favoriser l'ordre social chrétien; c'est encore l'impulsion donnée par ce mouvement d'idées aux initiatives les plus heureuses, à des réunions, des journées, des Semaines sociales, où l'on porte jugement sur les théories suspectes, dangereuses, dont l'opinion publique canadienne est saisie, et où l'on recherche les meilleurs moyens de mettre, parmi nous, en application, aussi complètement que possible, la vraie doctrine sociale catholique.

Ces rencontres, — les unes périodiques, les autres occasionnelles, — de nos sociologues les plus instruits et les plus dévoués, donnent lieu à des discussions et à des travaux souverainement utiles.

C'est ainsi, par exemple, que le communisme, dont les doctrines subversives, désorganisatrices, tendent à s'infiltrer dans nos masses populaires sans défiance, et jusque dans certaines zones politiques, y a fait l'objet spécial d'enquêtes très sérieuses, de délibérations et de mesures destinées à enrayer le mal très grave qui nous envahit. Des brochures importantes ont été publiées sur ce sujet. Elles ont dressé devant le public canadien le spectre des ravages effarants dont le péril communiste menace la société tout entière; et elles ont proposé, contre ce danger, les plus énergiques remèdes.

\* \* \*

L'École Sociale Populaire accomplit au milieu de nous une œuvre de doctrine et de salut public.

C'est une organisation qui nous fait grandement honneur. Et, en ce vingt-cinquième anniversaire de sa fondation, il est juste que nous félicitions de ses succès tous ceux qui lui prêtent leur concours, mais particulièrement l'humble religieux qui en a été, dès le début, l'ouvrier et le promoteur infatigable, et dont l'intelligence, le sens judicieux, le travail ordonné, la persévérance, ont assuré le maintien, la fécondité d'un pareil foyer de vie et de culture sociale.

Le R. P. Archambault voudra bien nous pardonner le témoignage que nous lui rendons ici, et qui traduit, nous le savons, le sentiment universel.

Nous ne faisons, en écrivant ceci, que remplir un devoir d'élémentaire gratitude à l'égard d'un homme qui, par sa science, sa droiture, son courage, son dévouement inlassable aux causes les plus sacrées, a conquis depuis longtemps l'admiration de tous ses compatriotes.

# Les brochures de l'École Sociale Populaire

Une encyclopédie de sociologie canadienne

par Wilfrid GUÉRIN, notaire

*directeur de la Fédération des Caisses populaires*

---

Une trentaine de volumes in-octavo, de trois cents pages chacun, voilà ce que représentent les deux cent quinze fascicules publiés à date des tracts de l'École Sociale Populaire, la plupart à trente-deux pages, près d'une cinquantaine à soixante-quatre pages, et quatre à quatre-vingt-seize pages.

Si l'on préfère un calcul à l'américaine, les deux cent soixante-sept numéros parus du mois de mai 1911 au mois d'avril 1936 forment un total de deux millions et demi de mots.

Et, quel que soit le jugement du lecteur sur telle ou telle opinion professée par l'un ou l'autre des cent vingt-cinq auteurs qui ont collaboré à cette collection, de nul d'entre eux l'on ne peut dire qu'il s'est avant tout payé de mots!

La réalité canadienne! dans le champ encore inexploré parmi nous, voici vingt-cinq ans, de la sociologie catholique, tel était l'objectif des pionniers de l'École Sociale Populaire. Et ce n'est pas en vain que l'archevêque de Montréal, Mgr Bruchési, prédisait à ses débuts que les initiales de la nouvelle institution d'enseignement social justifieraient le mot ESPérance.

L'espérance des fondateurs s'est réalisée: une mine inépuisable de doctrine et de faits a été mise à jour, et son exploitation s'en est poursuivie de manière permanente, méthodique et économique.

Songez que pour une somme modique il est maintenant possible à tout Canadien soucieux de sens social de se documenter sur les aspects variés et multiples de la question sociale au Canada.

La série des comptes rendus de nos Semaines sociales du Canada met en œuvre, d'abord sans doute *Rerum novarum* et *Quadragesimo anno*, les deux encycliques fondamentales, avec *Immortale Dei* et la lettre de Pie X sur *le Sillon*, et puis, sujet par sujet, les principaux chapitres de la doctrine sociale catholique étudiée en regard des faits de la vie telle que vécue au Canada.

Mais les volumineux tomes de *l'université ambulante* des Semaines sociales sont des documents de bibliothèque, qu'il faut plutôt consulter à loisir.

Les tracts de l'École Sociale Populaire mobilisent à demande et permettent de mettre à contribution sans avis une cinquantaine d'auteurs laïcs, tant hommes que femmes, parlant chacun de la spécialité qu'il a étudiée à fond. De ce nombre une dizaine viennent des carrières de l'enseignement universitaire ou supérieur; une autre dizaine, des carrières juridiques, dont un juge de la Cour d'appel de la province de Québec; une autre dizaine, en proportion inégale, du journalisme et de la médecine.

A ces laïcs d'action catholique doctrinale se joignent et s'ajoutent, dans l'ordre hiérarchique, une quarantaine de membres du clergé régulier, dont deux douzaines recrutées dans les rangs canadiens et européens de la Compagnie de Jésus, comme il convient, puisque cette institution de formation sociale lui a été confiée par l'autorité religieuse.

Le R. P. Archambault, dont le nom ouvre la série des tracts, se retrouve au dernier tract paru, fournissant ainsi treize numéros de la série. A ce nom s'ajoutent ceux des RR. PP. Pierre Fontanel, Adélarde Dugré et

Alexandre Dugré, s. J., parmi les noms les plus fréquemment mis à contribution.

L'Ordre des Frères Prêcheurs fournit quatre collaborateurs, dont le R. P. Rutten, sénateur de Belgique, et maître ès syndicats ouvriers; les Pères Rédemptoristes, trois; les Oblats de Marie-Immaculée, deux, dont le primat actuel de l'Église canadienne, S. Ém. le cardinal Villeneuve. De même, les Franciscains et les Pères de Saint-Vincent-de-Paul fournissent chacun deux collaborateurs. A ce groupe représentatif s'ajoutent un Clerc de Saint-Viateur, un Père du Saint-Sacrement et un Père du Saint-Esprit.

Du clergé séculier, signalons la collaboration abondante de M. Gouin, prêtre de Saint-Sulpice, de M. l'abbé Edmour Hébert, ancien directeur des Œuvres sociales du diocèse de Montréal, et de plusieurs autres prêtres des plus distingués, parmi lesquels nous ne pouvons nous dispenser de citer Mgr Eugène Lapointe et Mgr L.-A. Pâquet, chez les Canadiens, et le chanoine Desgranges, de France.

L'épiscopat canadien lui-même est représenté dans cette série par Mgr Georges Gauthier et Mgr Ross, à qui s'ajoute le nom célèbre de Mgr Lafèche (sur le *Patriotisme*).

Patriotisme, nationalisme et internationalisme trouvent en effet leur place dans une encyclopédie de sociologie catholique canadienne.

Les socialistes européens de la fin du dix-neuvième siècle prônaient énergiquement l'abolition du patriotisme, dans le but d'activer la guerre de classes prolétarienne.

Les premiers tracts de la série étudient soigneusement l'utopie socialiste (M. Arthur Saint-Pierre, le collaborateur laïc le plus fécond de la série, a publié deux fascicules sur le sujet).

Le malheur des temps, qui veut que même dans notre pays les idées saines ne soient pas toujours et partout en progrès, explique pourquoi les derniers fascicules com-

battent avec acharnement, non plus le socialisme périmé, mais le communisme bolchevisant, athéiste et révolutionnaire.

Mine inépuisable, avons-nous dit au début en parlant de cette encyclopédie de doctrine sociale catholique. Mine très facile de mise en valeur sous cette forme de tracts si maniables, un peu comme certaines veines de minerai à fleur de terre. Mine où, par conséquent, le danger de voir crouler les parois disparaît complètement, alors que les supports doctrinaux du communisme s'écroulent devant la dure réalité des lois naturelles.

Mine, surtout, d'où l'on retire avec le minimum d'efforts une source bienfaisante de lumière, de chaleur et de force doctrinales.

Telle est la doctrine de l'Église catholique sur la question sociale. Telle est cette série d'un quart de siècle ininterrompu de publications sociologiques canadiennes.

# L'École Sociale Populaire et le syndicalisme catholique

par Alfred CHARPENTIER

*président général de la Confédération des Travailleurs  
catholiques du Canada (C. T. C. C.)*

---

La retraite fermée a été qualifiée « l'œuvre des œuvres » ; on pourrait dire à peu près la même chose de l'École Sociale Populaire, car depuis vingt-cinq ans elle a produit beaucoup de fruits sociaux. Mais le principal, celui pour lequel elle fut surtout fondée, c'est bien le syndicalisme catholique.

Oui, le syndicalisme catholique est le premier titre de gloire de l'École Sociale Populaire. Fondée en 1911, l'École Sociale Populaire était issue d'une inquiétude qui préoccupait depuis au delà de dix ans les esprits les plus soucieux à Montréal des intérêts religieux et sociaux de nos classes ouvrières. La métropole assistait depuis le début du siècle à une ruée extraordinaire de nouvelles unions ouvrières américaines, pendant qu'à côté d'elles naissait un parti ouvrier aux tendances ouvertement socialistes et que certains chefs ouvriers commençaient à proférer des déclarations anticléricales.

C'est cette inquiétude qui, dès 1900, fit inaugurer la fête religieuse du travail à Notre-Dame, par Mgr Bruchési; qui provoqua, en 1908, une réunion interdiocésaine des Ligues du Sacré-Cœur où l'on signala les progrès constants du socialisme dans les rangs ouvriers, et qui, en 1909, amena Nosseigneurs les évêques, réunis en concile plénier, à déclarer « faux et dangereux le principe de la neutralité religieuse dans les unions ouvrières ».

Deux ans après cette déclaration non équivoque de l'épiscopat sur la question ouvrière, un groupe de prêtres et de laïques avertis fondaient l'École Sociale Populaire.

Bien que destinée à promouvoir et à susciter toutes les œuvres sociales nécessaires à notre peuple, sa première tâche, et pendant de longues années, fut de dépister les erreurs qui avaient pénétré les milieux ouvriers, d'enseigner la doctrine de l'Église en matières sociales, de préparer la voie à l'organisation ouvrière confessionnelle. Depuis sa fondation jusqu'au début de la guerre, l'École Sociale Populaire mit tout en œuvre: enquêtes fouillées, chroniques hebdomadaires dans les journaux, brochures mensuelles, cours à l'Université et conférences publiques. Dès 1913 elle commença elle-même à faire de l'organisation ouvrière. En deux ans elle fonda le syndicat du commerce et de l'industrie, le syndicat des charpentiers-menuisiers et celui des carrossiers. La guerre détruisit malheureusement ces fondations, moins la dernière.

Mais ni la guerre ni ces échecs n'arrêtent le travail de propagande de l'École Sociale Populaire. Ses pages de doctrine continuent à être publiées régulièrement et elle met à profit deux éminents ecclésiastiques européens, deux sociologues réputés, le chanoine Desgranges, de France, et le R. P. Rutten, O. P., de Belgique, qui font des conférences retentissantes aux quatre coins de notre ville.

En 1918, l'École Sociale Populaire reprend l'œuvre interrompue par la guerre en convoquant en une réunion interdiocésaine, à la Villa Saint-Martin, les quelques apôtres, prêtres et laïcs, que comptait alors la cause syndicale catholique dans la province. Cette réunion passe pour le berceau du syndicalisme catholique dans la province, elle lui a du moins donné sa poussée décisive dans la voie des progrès rapides. A partir de ce jour, l'École Sociale Populaire n'a cessé, par ses brochures, de

collaborer fréquemment à l'avancement du syndicalisme catholique dans notre province — la première lui était consacrée et c'est encore le même sujet que traite la dernière qui vient de paraître — car ses publications, on le sait, rayonnent loin en dehors de notre métropole.

Mais il ne faudrait pas omettre de signaler que l'École Sociale Populaire fut avant tout une chaire d'enseignement, destinée à former des hommes pour l'action sociale catholique, et que c'est précisément parce qu'elle a suscité de ces nombreuses élites chez les travailleurs, dans les classes dirigeantes et même dans le clergé, que son concours fut si puissant pour le lancement du syndicalisme catholique.

Personnellement, je dois à l'École Sociale Populaire la majeure partie de ma conversion de l'« internationalisme » au syndicalisme catholique. Abonné de la première heure à ses brochures, je me suis nourri pendant de longues années de ses pages de doctrine, non sans les disséquer, les triturer et les opposer à mon expérience de syndiqué neutre, puis je me rendis enfin, conquis par leur idéal.

Occasion ne peut mieux se trouver, en ce vingt-cinquième anniversaire, pour remercier l'École Sociale Populaire du bienfait intellectuel qu'elle m'a procuré, et, de même, du coup de barre inestimable qu'elle a donné au mouvement syndical catholique en notre province.

# La journée des treize

Un programme de restauration sociale

par Mgr Wilfrid LEBON

*professeur à l'Université Laval*

---

Le 9 mars 1933 fut, pour le Canada français, une véritable journée « d'Union de Fribourg ». De cette réunion de jadis, en Suisse, est sorti tout un mouvement social. *Si parva licet...*, nous pouvons dire que de cette journée du 9 mars, organisée par l'École Sociale Populaire de Montréal, est sorti un mouvement dont l'influence se fera de plus en plus sentir dans notre province. Le chêne robuste origine toujours d'un humble gland.

Voyons quelle fut cette journée, quelles idées y furent débattues et quels résultats nous avons droit d'en attendre.

## I

Depuis longtemps, il était question, chez nous, d'élaborer un programme de restauration sociale. La C. C. F. (Cooperative Commonwealth Federation) avait le sien, les communistes le leur. Il ne suffisait pas de dire que ces programmes ne valaient rien, il fallait en avoir un à leur opposer. L'opinion saine s'agitait, et non seulement dans les rangs du peuple, mais surtout dans les professions libérales, dans les carrières agricoles, industrielles et commerciales, tout comme chez certains membres du clergé, on demandait une orientation, pour ne pas dire des directives.

L'École Sociale Populaire jugea qu'il y avait quelque chose à faire. N'a-t-elle pas été fondée tout spécialement pour diffuser la doctrine sociale catholique? Mais la tâche était d'importance, et l'École jugea opportun de

demander la collaboration d'un certain nombre de personnes intéressées aux problèmes sociaux. Comme elle désirait avant tout faire œuvre doctrinale, elle jugea préférable d'inviter des moralistes.

Le 9 mars 1933 se réunissaient donc, à l'Immaculée-Conception de Montréal, sous la présidence du R. P. Archambault, S. J., directeur de l'École Sociale Populaire, ceux dont les noms suivent : S. Exc. Mgr Yelle, archevêque coadjuteur de Saint-Boniface, alors directeur du grand séminaire de Montréal, Mgr Eugène Lapointe, vicaire général honoraire de Chicoutimi, Mgr Charbonneau, vicaire général d'Ottawa, Mgr Desranleau, curé de Sorel, Mgr Lebon, du Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, professeur à l'Université Laval, le R. P. Forest, O. P., doyen de la Faculté de Philosophie de l'Université de Montréal, l'abbé Philippe Perrier, professeur au scolasticat de Joliette, le R. P. Léon Lebel, S. J., aumônier général de l'U. C. C., l'abbé Jean Bertrand, aumônier des syndicats catholiques de Montréal, le R. P. G.-H. Lévesque, O. P., professeur au scolasticat d'Ottawa, les RR. PP. Chagnon, S. J., et de Léry, S. J., professeurs au scolasticat de l'Immaculée-Conception.

C'était donc en réalité la « journée des treize ». Ces treize membres, venant des quatre coins du pays, se connaissaient pour la plupart depuis longtemps, et avaient eu l'occasion d'étudier, d'une façon ou de l'autre, différents problèmes sociaux.

Le but de la réunion était double : discuter d'abord le programme de la C. C. F. que M. Woodsworth venait de lancer dans le public et qui commençait à faire tourner bien des têtes, élaborer ensuite un programme de restauration sociale que l'on réclamait partout.

Afin de discuter sur des lignes précises, deux rapports avaient été préparés, l'un par le P. Lévesque, O. P., l'autre par le P. Chagnon, S. J., tous deux spécialistes en la ma-

tière. Le premier est un brillant diplômé des Sciences sociales de l'Université de Lille, et l'autre, après des années d'étude et de pratique, enseigne aujourd'hui la sociologie à l'Université grégorienne de Rome. Ces rapports furent suivis d'échanges de vues. Les grandes lignes du programme furent arrêtées sur-le-champ. Dès le lendemain, un comité travaillait à sa rédaction.

Qui dira l'intérêt d'une pareille journée ? Une atmosphère de religieuse et cordiale sympathie enveloppait les membres qui n'avaient au cœur qu'une ambition : faire œuvre d'apôtres sociaux. Ils comprenaient leurs responsabilités. Les idées ont toujours leur dynamisme. Le communisme est là pour le prouver. Il s'agissait donc de présenter au public canadien des idées salvatrices.

## II

Ces idées ne pouvaient être autres que celles préconisées par Léon XIII dans *Rerum novarum* et par Pie XI dans *Quadragesimo anno*. N'ont-elles pas servi de base à la restauration sociale entreprise par Dolfuss en Autriche, par Salazar au Portugal ? Ne cherche-t-on pas aussi à les réaliser de plus en plus dans la Suisse catholique, surtout dans le canton de Fribourg ?

Il faut d'abord, en notre pays, commencer par écarter les fausses idées sociales, qu'elles s'appellent socialisme ou communisme.

On commença donc, le 9 mars, à discuter les idées de Woodsworth, exposées fidèlement par le P. Lévesque. On n'eut pas de peine à constater, à la suite du jeune dominicain, que la C. C. F., quoi qu'elle en dise théoriquement, prêche pratiquement le recours à la force, la lutte des classes et, en définitive, la révolution, sinon comme moyen ordinaire, du moins comme moyen exceptionnel, ce qui est déjà infiniment dangereux. De plus, on en arriva à con-

clure que les doctrines même modérées de l'ensemble de la C. C. F. sont en opposition avec le principe légitime de la propriété privée, et qu'elles s'appuient, sinon en droit, du moins en fait, sur une conception matérialiste de la société... C'était donc un programme à écarter.

Mais, nous l'avons dit, il ne suffisait pas de rejeter un programme, il fallait aussi en élaborer un pour l'offrir au public. Le P. Chagnon avait été chargé d'en donner les grandes lignes qu'on pourrait discuter dans la réunion du 9 mars. C'est ce qui se fit, au milieu d'un labeur intéressant et de la plus grande harmonie. Rien d'instructif comme d'entendre chacun des membres exposer ses vues et faire part de ses expériences. On ne manqua pas de rechercher les causes de la crise actuelle, afin de proposer les remèdes efficaces. Le socialisme et le communisme sont partiellement dus aux abus du capitalisme moderne. Il faut donc combattre la concentration des richesses, briser l'étouffant réseau des trusts, nationaliser, quand le bien commun le demande, certaines grandes entreprises, donner à l'ouvrier le salaire familial, en attendant de tempérer dans la mesure du possible le contrat de travail, par des éléments empruntés au contrat de société, comme le souhaite Pie XI. Mais tout cela suppose l'action efficace de l'État, l'organisation professionnelle, la collaboration internationale, et, par-dessus tout, la réforme des mœurs... *Quid leges sine moribus!*

Voici, d'ailleurs, résumés en treize articles, les principes sociaux adoptés en cette « journée des treize ». C'est tout un programme de restauration sociale, offert au public par l'École Sociale Populaire.

1. Le régime capitaliste n'est pas mauvais en soi, mais il a été vicié par des abus très graves. Des réformes s'imposent en vue de mettre fin à la dictature économique et d'assurer, par une meilleure répartition des richesses, le relèvement des classes populaires.

2. A l'égoïsme dominateur et cupide, il faut opposer, en tout premier lieu et dans toutes les classes de la société, le véritable esprit chrétien inspirateur de justice, de charité et de modération, le respect des droits de Dieu (observation du dimanche, etc.) et des droits du prochain (fidélité aux contrats, etc.)

3. C'est de la nature et donc du Créateur que les hommes ont reçu le droit de propriété privée. Ce droit comporte des obligations sociales qui en tempèrent l'usage et le subordonne aux exigences du bien commun.

4. L'État doit, au plus tôt, par des réformes législatives, soumettre à une réglementation sévère et plus efficace les institutions financières et les compagnies à fonds social, afin de supprimer la surcapitalisation, le mouillage des valeurs, les abus du crédit et les spéculations.

5. Certaines catégories de biens confèrent parfois une puissance économique trop considérable pour qu'elles soient laissées entre les mains des personnes privées. Des considérations d'intérêt général peuvent imposer ou conseiller, dans des cas particuliers, la gestion publique, nationale, provinciale ou municipale.

6. Il appartient à l'État d'imprimer une direction d'ensemble à l'économie nationale et, à cet effet, d'instituer un conseil économique national, expression de l'organisation corporative, qui permettra aux pouvoirs publics d'agir en liaison étroite avec les représentants qualifiés et compétents de toutes les branches de la production.

7. Il faut tendre à l'aménagement d'un ordre corporatif, par l'organisation complète et légale des différentes professions (ainsi dans le monde du travail: syndicats ouvriers, organisations patronales, commissions mixtes).

8. Une législation sociale s'impose qui assure: *a)* aux ouvriers: une protection efficace contre les risques d'accidents, de maladie, de vieillesse et de chômage; *b)* aux agriculteurs: un crédit agricole effectif, une adaptation équitable du droit de faillite et du droit de saisie, une protection suffisante contre les accidents (incendie, maladie du bétail, mauvaise récolte).

9. L'ouvrier a droit à un salaire familial. Si les conditions présentes de la vie industrielle ne le rendent pas toujours possible, la justice sociale commande que l'on procède sans délai à des réformes qui garantiront à l'ouvrier adulte une rétribution proportionnée aux charges normales du ménage. Il est désirable que les employés puissent être appelés à participer en quelque manière à la propriété

de l'entreprise, à sa gestion ou aux profits qu'elle apporte. On devrait aussi venir en aide aux familles nombreuses par des mesures spéciales comme les allocations familiales, une diminution ou exemption d'impôt, etc.

10. Le chômage actuel réclame une intervention des pouvoirs publics. Il faut tout mettre en œuvre pour fournir du travail, et, en attendant, pourvoir équitablement à la subsistance de ceux qui sont dans le besoin.

11. Des mesures s'imposent pour rendre moins onéreux aux familles peu fortunées les services médicaux et les frais d'hospitalisation.

12. En vue de rétablir l'équilibre de la population, on doit favoriser l'agriculture familiale et restreindre la culture industrialisée, promouvoir l'enseignement rural et les méthodes coopératives, inspirer l'estime de la profession agricole, aider à l'établissement des fils de cultivateurs, développer méthodiquement la colonisation.

13. Fidèle à la constitution qui nous régit, l'État doit respecter les droits des provinces et le principe d'égalité des deux races qui est à la base de la Confédération canadienne. Il s'appliquera aussi à une politique de collaboration économique internationale et s'emploiera à l'avènement de la paix.

### III

L'accueil fait à ce programme fut en général sympathique. Les journaux lui donnèrent une large diffusion. *L'Action catholique*, *le Devoir*, *le Droit*, en un mot, la presse indépendante, en firent l'éloge.

De toutes les parties du Canada parvint à l'École Sociale Populaire une abondante correspondance. Des milieux les plus divers, politiques, sociaux et religieux, arrivaient de flatteuses appréciations. Le texte du programme avait d'ailleurs été soumis à l'approbation de hautes personnalités ecclésiastiques et laïques avant d'être publié. C'était la première fois qu'un programme social était ainsi présenté au public canadien. Il avait pour but de donner une orientation morale, sans prétendre imposer une technique. Les auteurs avaient voulu surtout s'occuper de principes, confiants que des laïcs du métier

sauraient bien en faire une application concrète aux problèmes du jour.

C'est ce qui arriva en effet. Quelques laïcs se réunirent qu'animait un même esprit social. « L'École Sociale Populaire a publié, en mars dernier, un programme doctrinal de haute inspiration, écrivaient-ils. Nous y adhérons pleinement. » Ils rédigèrent, à leur tour, un programme de restauration sociale plus détaillé, plus technique que celui de l'E. S. P., et qu'on appelle le programme numéro deux <sup>1</sup>.

Ce programme s'inspirait visiblement du programme de l'E. S. P. et « les treize » étaient heureux de voir leurs idées adaptées, par des laïcs, à notre situation canadienne actuelle.

Réforme morale d'abord, restauration rurale, question ouvrière, lutte contre les trusts, réformes financières et politiques, rien n'a été oublié.

Ces deux programmes qui se complètent n'étaient pas destinés, faut-il le dire, à travailler pour ou contre l'un de nos partis politiques. La confusion que l'on a voulu jeter dans le public, à ce sujet, commence à se dissiper. « L'indépendance n'est pas l'indifférence », a dit Jacques Maritain.

Ce programme, ainsi complété, le parti conservateur provincial l'a adopté, à la convention de Sherbrooke; le

---

1. Les signataires de ce programme sont:

MM. Esdras Minville, professeur à l'École des Hautes Études Commerciales, président de l'Action Nationale; Dr Philippe Hamel, professeur à l'Université Laval, président de l'Association Dentaire du Canada; V.-E. Beaupré, ingénieur civil, professeur à l'École Polytechnique, ancien président général de l'A. C. J. C. et de la Société Saint-Jean-Baptiste; Albert Rioux, président de l'Union Catholique des Cultivateurs du Canada; Dr J.-B. Prince, chirurgien en chef de l'Hôpital de Lachine, président du Comité des Amis du *Devoir*; Anatole Vanier, avocat, ancien président de l'Union régionale de l'A. C. J. C.; Arthur Laurendeau, maître de chapelle à la cathédrale de Montréal; Alfred Charpentier, président du Conseil central des Syndicats ouvriers catholiques de Montréal; Wilfrid Guérin, N. P., secrétaire de l'Union régionale des Caisses populaires de Montréal; René Chaloult, avocat, ancien président de la Société des Études juridiques de Québec.

nouveau parti de l'Union Nationale l'a fait pour ainsi dire sien, et le parti libéral provincial semble vouloir en adopter successivement les principaux articles. Voilà qui fait toucher tout de suite du doigt l'influence incontestable de « la journée des treize » avec son programme de restauration sociale. Et la répercussion ne vient que de commencer.

Disons d'abord que les idées de M. Woodsworth n'ont pas eu chez nous le succès qu'il espérait. Elles furent condamnées par S. Exc. Mgr Gauthier, dans un clair et solide mandement que S. Ém. le cardinal Villeneuve ne tarda pas à faire sien. Quelle utilité, en effet, notre peuple trouverait-il à risquer ainsi une aventure teintée de socialisme ?

D'autre part, l'idéologie du libéralisme et du capitalisme véreux n'est pas moins dangereuse. Les tenants de cette erreur, chez nous, ont pris peur, en voyant le programme de l'E. S. P., et ils n'ont pas manqué de dire en sourdine: *Sileant theologi in munere alieno*. Ils oubliaient que la question sociale est, par plus d'un côté, une question morale et que la question morale est une question religieuse.

L'École et « les treize » ne s'en laissèrent pas imposer pour autant. Et voilà qu'après l'adoption de ce programme par les différents partis politiques, ces idées sociales continuent rapidement leur chemin. Les grandes lignes en sont enseignées dans les séminaires, les collèges, les cercles d'études. L'opposition qu'on leur a faite sourdement n'a servi qu'à les mettre en vedette. Les jeunes qui montent en ont assez du verbiage creux dont on a saturé la vie publique de leurs aînés. Ils veulent la restauration sociale réclamée par l'E. S. P. Leurs assemblées, leurs ligues ne laissent aucun doute à ce sujet. Il y a quelque chose de changé dans notre province. Il y a du neuf dans l'air. Les discours, même politiques, n'ont

plus le ton d'autrefois. La note sociale catholique y domine, bien loin d'en être absente comme jadis.

Les revues d'Europe ont déjà signalé le programme lancé par l'E. S. P. Le Pape lui-même a parlé avec sympathie à Son Éminence du directeur de l'École, lors de sa dernière visite à Rome.

Le temps est arrivé de mettre de côté la vieille conception atomique de la société et de lui substituer une conception organique.

Nous marchons vers l'organisation professionnelle, vers le corporatisme, et l'E. S. P., avec son programme, n'y aura pas été étrangère. Ce qu'elle veut, ce n'est pas un corporatisme d'État basé sur une conception mécanique de la société; c'est un corporatisme social organisé par les associations, les professions elles-mêmes, comme le souhaite le Souverain Pontife Pie XI.

Telle fut la « journée des treize », tenue à l'Immaculée-Conception de Montréal, le 9 mars 1933. Les idées émises à cette occasion sont toutes en conformité avec les encycliques *Rerum novarum* et *Quadragesimo anno*. Il n'est donc pas étonnant que les résultats en soient si encourageants.

Il ne nous reste plus qu'un souhait à formuler, c'est que l'École Sociale Populaire étende de plus en plus son champ d'opération. Vingt-cinq ans! c'est peu dans l'histoire d'une pareille institution. Elle est née pour de grandes choses. L'avenir est là devant elle. Qu'elle aille bravement son chemin pour la plus grande gloire de Dieu et du pays!

*VIVAT! FLOREAT! CRESCAT!*

# La lutte contre le communisme

par le R. P. Gustave SAUVÉ, O. M. I.

*doyen de la Faculté de philosophie de l'Université d'Ottawa*

---

Le communisme est la grande hérésie des temps modernes: hérésie économique, religieuse, philosophique. Il constitue un des plus redoutables problèmes qui se soient posés devant l'humanité. Imprégnée de l'esprit satanique, radicalisée dans une conviction profonde, la doctrine bolcheviste se présente au monde comme le remède unique par son efficacité et sa fécondité; elle proclame à tous les points de la terre ses principes aux contours assouplis, canalisant les passions humaines et permettant à l'homme de réaliser sa nature d'homme terrestre. Le bolchevisme n'est pas simplement un mouvement de surface, car il s'attaque à Dieu lui-même et ne vise qu'une chose: rabattre l'être humain dans les limites de la matière et lui défendre d'aspirer à un ordre supérieur. Voilà l'aspect immensément dangereux du communisme. C'est ce qu'a compris l'École Sociale Populaire. Aussi n'a-t-elle reculé devant aucun moyen pour empêcher la doctrine marxiste de se répandre au Canada. Le mal fut d'abord dénoncé dans des brochures; bientôt aux brochures s'ajoutèrent des conférences et, pour illustrer ce que révélaient brochures et conférences, une exposition de documents communistes fut tenue dans plusieurs villes de Québec et d'Ontario.

L'École Sociale Populaire s'est bien rendu compte qu'il fallait combattre le communisme, par les mêmes armes dont celui-ci se servait. Ce fut là le succès. A la quantité de brochures ou de tracts répandant la doctrine de Marx et de Lénine, on répondit par une série de brochures ou de tracts expliquant le véritable sens de la doctrine catholique, démasquant le réel aspect économique

et religieux de la Russie, et mettant le public au courant des activités bolchevistes dans notre pays.

Signalons, en passant, quelques-unes de ces publications: *le Communisme international au Canada, En Russie soviétique, Manuel antibolchevique, Cahier anticommuniste, le Rêve communiste, la Menace communiste au Canada, Sous la menace rouge*, etc., etc.

Vinrent ensuite les Journées anticommunistes qui furent si bien accueillies du public. Montréal, Lévis, les Trois-Rivières, Sherbrooke, Saint-Jean, la Rivière-du-Loup entendirent un certain nombre de conférenciers exposer les divers aspects du communisme. Les chefs communistes eux-mêmes ne laissèrent pas de dire que ces conférences ajoutées aux autres activités de l'École Sociale Populaire ne manqueraient pas de démasquer sérieusement le communisme. « Nous comptons, affirmaient-ils, sur un silence d'au moins encore trois ans de la part du clergé. »

Mais l'École Sociale Populaire a utilisé un autre moyen bien efficace pour révéler au public l'envahissement du bolchevisme. Je veux dire l'exposition des documents communistes. Cette exposition, où l'on fut à même d'examiner la presse communiste publiée au Canada, ou venant de l'étranger, de même que les publications communistes imprimées soit en notre pays, soit dans les principaux centres où s'exerce la dangereuse influence du Komintern, a sans doute éclairé ceux qui, pour une raison ou pour une autre, ne voulaient pas se rendre à l'évidence.

Journaux, livres, brochures, tracts, feuillets de toutes sortes et en plusieurs langues ont laissé voir combien l'organisation soviétique a soif de domination mondiale et combien elle est hantée par la haine de Dieu, du Christ, du Pape, des prêtres, du capitalisme auxquels elle veut substituer un dieu matérialiste: l'industrie.

Des statistiques et des graphiques illustraient magistralement les progrès de la propagande depuis plusieurs années.

De plus, cette exposition nous a montré comment le communisme, au Canada, possède maintenant une organisation qui ne cesse de se ramifier dans toutes les parties du Dominion. Le mouvement se tient, il vit; il progresse grâce à une grande force d'adhésion et reçoit ses ordres du centre de Moscou. Des troubles ne surgissent pas par pure coïncidence, en même temps, dans le monde entier. Il faut y voir l'organisation qui attise tous ces mouvements révolutionnaires; il faut y reconnaître l'arbre de la révolution léniniste dont la racine est bien ancrée en Russie mais qui déjà pousse ses rameaux dans toutes les parties de l'univers.

De cette exposition, il ressort clairement que le communisme du Canada et celui de Moscou n'ont qu'un seul programme. Cette constatation devrait amener les autorités de notre pays à enrayer l'activité de ce mouvement subversif. « Il est étonnant, déclarait S. Ém. le cardinal Villeneuve, O. M. I., à l'ouverture de l'exposition à Québec, que sous prétexte de liberté on laisse attaquer ainsi les assises de notre société. J'invite nos autorités municipales et provinciales à venir jeter un coup d'œil sur ces tableaux et à en saisir la tragique éloquence. »

Tous ceux qui ont visité l'exposition de l'École Sociale Populaire sont d'accord pour admettre que cette École a rendu, par là, un réel service au pays.

En faisant la lutte au communisme, l'École Sociale Populaire a continué son travail de rénovation sociale qu'elle poursuit, avec succès, depuis plusieurs années. Par son influence, par son autorité, par son rayonnement, elle est toujours le rempart social qui protège l'Église contre les nombreux ennemis de Dieu et de l'âme humaine.

Mgr Deschamps écrivait le 16 septembre 1934 :

« Quiconque désormais voudra chercher, de bonne foi, la réfutation de la grande erreur qui menace la société contemporaine trouvera dans les travaux de l'École Sociale Populaire toute la lumière dont il a besoin pour rassurer son esprit et guider sa conduite. »

Cette affirmation rend exactement la pensée de ceux qui, ces dernières années, se sont occupés, en particulier, du communisme. Nous faisons donc des vœux pour que l'École Sociale Populaire puisse continuer encore longtemps et avec le même succès son travail de protection sociale et de rayonnement catholique.

# L'École normale de Vaudreuil

par M. J.-B. DESROSIERS, P. S. S.

*professeur de théologie morale au Grand Séminaire de Montréal*

---

Actuellement surtout, trois doctrines cherchent à s'imposer dans la vie économique et sociale: l'individualisme, le socialisme et la doctrine sociale de l'Église.

La première a fait faillite, tous les économistes sérieux le reconnaissent; en ouvrant à deux battants les portes aux abus du capitalisme, l'individualisme a causé des crises périodiques et finalement plongé le monde dans le pire des marasmes.

Le socialisme n'est qu'une réaction déraisonnable et plus ou moins violente contre les effets désastreux de l'individualisme; le remède qu'il propose est incapable de guérir la société malade; il ne peut qu'aggraver son état lamentable; c'est le plus nocif des poisons.

Seule la doctrine sociale de l'Église peut guérir le monde; c'est là un fait admis non seulement par les vrais catholiques, mais aussi par les non-catholiques sincères et bien pensants.

Mais ce remède ne produira pas son effet bienfaisant si on le laisse dans les bocaliers d'une pharmacie; il faut qu'on le distribue généreusement à tous ceux qui en ont besoin.

Or, à l'heure actuelle, plus que jamais, tous les membres de la société, tous sans exception, ont un pressant besoin de la doctrine sociale de l'Église.

Les prêtres et les laïcs influents en ont besoin pour pouvoir donner des directives sûres et prudentes; les hommes publics en ont besoin pour se démêler dans le dédale parfois obscur et très compliqué des problèmes sociaux et pour faire des législations appropriées.

Tous ceux qui de loin ou de proche sont mêlés à la vie économique — et qui n'y est pas mêlé? — ont besoin de réapprendre les exigences de la justice, de l'honnêteté professionnelle et de la charité; c'est parce qu'on a trop souvent mis de côté ces vertus pour suivre l'égoïsme immoral de l'individualisme que « toute la vie économique est devenue, selon l'énergique expression de Sa Sainteté Pie XI, horriblement dure, implacable, cruelle ».

Le peuple en général, surtout celui qui souffre du chômage et des salaires de famine, a besoin de connaître la doctrine sociale de l'Église, sans quoi il se tourne vers le communisme, comme vers la seule force capable d'améliorer sa condition. Quand le peuple connaîtra bien notre doctrine sociale, quand il saura clairement qu'elle est une doctrine, de charité et de patience sans doute, mais aussi de justice, qu'elle tend au relèvement de la classe ouvrière, à une meilleure distribution des richesses, qu'elle ne protège pas, mais réprouve énergiquement les abus du capitalisme, quand il comprendra clairement tout le bien qu'elle ferait à la classe ouvrière et à toute la société, si elle était appliquée, il prêtera une oreille moins bienveillante aux agents déguisés ou non de Moscou; plus que cela, quand ils connaîtront notre doctrine sociale, ceux qui ont eu le malheur de se fourvoyer parmi les communistes reviendront au bercail.

Le peuple de la ville et de la campagne a absolument besoin de connaître la doctrine sociale véritable pour bien d'autres raisons. Tout d'abord, il lui faut s'organiser selon les sages directives des papes et de l'Église; or, comment le faire, s'il ne connaît pas ces directives? En outre, il participe à l'administration de son pays, en élisant les conseillers municipaux, les députés, etc.; pour connaître les hommes dignes de sa confiance, il doit être en état d'apprécier, au moins dans l'ensemble, la valeur de leurs programmes et de leurs actes administratifs; pour remplir

sérieusement un devoir si important, il lui faut une connaissance au moins élémentaire des principales questions sociales: autrement, il sera toujours à la merci des beaux parleurs et souvent des plus offrants.

Il ne suffit donc plus d'avoir des dirigeants et un peuple foncièrement catholiques; il ne suffit pas non plus d'avoir la seule doctrine sociale capable de sauver la société. Il faut que cette doctrine soit connue, non seulement d'une élite, mais de tout le monde: sans quoi les pays catholiques auront à déplorer exactement les mêmes abus que les pays non catholiques.

\* \* \*

Or, comment faire pénétrer la doctrine sociale de l'Église dans toutes les sphères du peuple? Évidemment, il peut exister plusieurs moyens. Un des plus efficaces, semble-t-il, est de former des cercles partout, à la ville et à la campagne, et, en même temps, de préparer une équipe de conférenciers qui parcourront ces cercles et les autres groupements populaires, de quelque nature qu'ils soient.

Ces conférenciers devront être doués de qualités spéciales. Tout d'abord, ils devront avoir une solide connaissance de la doctrine sociale de l'Église: autrement ils la déprécieraient plutôt qu'ils ne la feraient connaître et aimer. Ils devront avoir des qualités oratoires suffisantes pour pouvoir l'expliquer au peuple. Mais ici il ne faut pas se faire illusion: ce ne sont pas les discours les mieux agencés et les mieux finis, mais les plus adaptés aux foules, qui produiront un bon effet. On a souvent vu dans des milieux populaires de beaux orateurs à la pensée savante et à l'expression magnifique être éclipsés par des orateurs sans instruction, mais doués de bon sens et d'un certain souffle pathétique, trouvant naturellement l'expression

concrète et l'image appropriée. Ceux-ci connaissaient le milieu parce qu'ils en étaient; les autres l'ignoraient.

Cela ne veut pas dire toutefois que parmi ces conférenciers il ne doit pas y avoir des professionnels et des hommes instruits; non! il doit y avoir des professionnels, même des prêtres; mais il faut surtout qu'il y ait des hommes du peuple et des différentes classes du peuple: des ouvriers pour aller chez les ouvriers, des agriculteurs pour aller chez les agriculteurs, même, j'irai jusqu'à dire des chômeurs pour aller chez les chômeurs.

Si la science sociale et l'éloquence populaire sont nécessaires à ces conférenciers, les qualités morales ne le sont pas moins. Il ne faut pas l'oublier, le peuple en a assez des beaux parleurs qui sont venus le tromper, qui se sont présentés à lui sous la figure de sauveurs et d'amis et qui, au fond, n'étaient que des loups ravisseurs, c'est-à-dire des exploités ou des individus qui voulaient s'élever à la faveur populaire. C'est pourquoi les conférenciers qu'on lui enverra devront être parfaitement désintéressés, n'avoir d'autre ambition que la gloire de Dieu et le bien de leurs auditeurs; ils devront être animés d'un grand esprit surnaturel.

\* \* \*

C'est ce qu'a compris l'initiateur de tant d'œuvres admirables, le R. P. Papin Archambault, S. J.

Au printemps de 1933, il annonça que l'École Sociale Populaire ouvrait une école normale pour préparer des conférenciers capables de diffuser la doctrine sociale de l'Église dans les milieux populaires. Il invita les chefs ouvriers qui se sentaient des dispositions pour ce genre d'apostolat à s'inscrire comme élèves à cette nouvelle école.

Les adhésions vinrent nombreuses; il choisit ceux qu'il connaissait ou qui lui étaient recommandés comme des

hommes non seulement aptes à suivre les cours mais surtout comme offrant les plus solides garanties morales. La première année, il en admit une douzaine et les deux autres années, une vingtaine.

Le fondateur de cette école normale nouveau genre s'est assuré le concours de quelques professeurs de sciences sociales; et, chaque année, quand arrive le commencement d'août, il part pour une huitaine de jours avec professeurs et élèves et va ouvrir ses cours dans une délicieuse villa située à Belle-Plage, près de Vaudreuil, au bord du lac des Deux-Montagnes. Cette villa, qui porte le nom de Notre-Dame-de-Liesse, est la maison d'été des scolastiques jésuites; c'est dire que tout y respire la piété et qu'elle se prête merveilleusement au travail et au repos, au recueillement et à d'agréables récréations.

Là, on n'est pas en vacances (ni « en pénitence chez les Jésuites! »). Y est-on en retraite fermée? Je serais porté à répondre: Oui. Mais c'est une retraite fermée spéciale. Le matin, on y fait la méditation sur un sujet social, par exemple sur le devoir des catholiques de répondre aux directives sociales de l'Église; on y entend la messe et reçoit la sainte communion avec une intention sociale, par exemple pour demander à Dieu de préserver les nôtres de l'erreur communiste. Dans le cours de la journée, on a, non pas des sermons, mais des conférences sociales; on en a deux, une l'avant-midi et l'autre l'après-midi. Pendant huit jours, bien des sujets y passent. Et pour que la classe soit réellement profitable, elle est précédée et suivie d'une étude.

Dans l'étude qui précède, l'élève, seul dans sa chambre, a devant lui le résumé du cours qui va être donné; il tâche de le comprendre. Dans celle qui suit, il rédige ses notes et s'efforce de s'assimiler la matière. Puis vient le cercle d'étude. Un élève répète la leçon. Le maître ne signerait pas toujours cette répétition. Que voulez-

vous ? il est sûr que saint Thomas n'eût jamais signé certains commentaires même de ses plus illustres disciples ! Chacun peut ensuite demander des éclaircissements, poser des questions, ajouter ses réflexions. « Heure délicieuse, écrit le R. P. Archambault, où, réunis sous la large véranda qui fait face au lac, on sent planer au-dessus du groupe cet esprit de charité et de zèle qui marque les vrais apôtres. »

A l'école normale de Vaudreuil, on ne manque pas de faire des exercices pratiques : le soir souvent on livre un des élèves aux interruptions de ses confrères et de ses professeurs dont le groupe se transforme en auditoire ouvrier, parfois mêlé de communistes. L'orateur doit exposer à cet auditoire un sujet expliqué dans les cours précédents : ce n'est pas toujours facile.

Il y a deux ans, S. Exc. Mgr le délégué apostolique, qui voulut bien passer une journée complète à l'école normale de Vaudreuil, assista à une de ces assemblées, et parut s'y intéresser vivement. Ce soir-là, les pseudo-communistes, surexcités outre mesure contre le capitalisme, probablement à cause de la présence d'un grand industriel de Montréal... multiplièrent les objections. Son Excellence tint à les réfuter elle-même ; puis elle donna aux professeurs et aux élèves des conseils on ne peut plus pratiques sur la manière de se comporter avec les ouvriers.

\* \* \*

Mais, une fois de retour, qu'ont fait les anciens de Vaudreuil ? Ont-ils continué leur travail de formation ? Depuis un an, ils ont tous les quinze jours une réunion. Dans cette réunion, un cours leur est donné sur un sujet doctrinal ; puis ils discutent un sujet d'actualité. Espérons qu'ils viendront toujours de plus en plus nombreux à ces réunions nécessaires !

Mais sont-ils allés dans les milieux ouvriers faire connaître la doctrine sociale de l'Église? Plusieurs d'entre eux y exercent un apostolat fructueux. Mais, il ne faut pas l'oublier, le mouvement commence, le nombre de ces apôtres est encore restreint et ils sont, pour la plupart, chargés d'œuvres absorbantes et très importantes. C'est déjà beaucoup que les membres des associations auxquelles ils appartiennent profitent de leurs connaissances. Espérons que bientôt, leur nombre, leur audace et leur science augmentant, ils se répandront dans tous les milieux populaires, surtout dans ceux qui en ont le plus besoin, parce que plus menacés, et seront, selon les désirs ardents de l'apôtre qu'est le R. P. Archambault, une digue puissante contre le communisme qui envahit nos villes et menace nos campagnes!

# Les trois phases de l'École Sociale Populaire

par le R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

*directeur de l'E. S. P.*

---

On peut distinguer trois périodes dans l'histoire de l'École Sociale Populaire.

I. — La première s'étend de 1911 à 1914. C'est la période des débuts, marquée d'un bel enthousiasme et d'une activité rayonnante.

L'École Sociale Populaire comprend alors un groupe de prêtres et de laïcs, associés dans le but de favoriser l'organisation professionnelle catholique et de répandre la doctrine sociale de l'Église. Ses rangs sont ouverts à tous les hommes de bonne volonté qui adhèrent à son programme et veulent travailler à le réaliser. Elle est dirigée par un bureau dont les premiers officiers furent :

Président d'honneur: S. G. Mgr Paul Bruchési;

Vice-président d'honneur: M. le chanoine Georges Gauthier;

Président: M. l'abbé Philippe Perrier;

Vice-présidents: M. Édouard Montpetit, le R. P. Léonidas Hudon, S. J., M. André Fauteux;

Secrétaire: M. Arthur Saint-Pierre;

Secrétaires adjoints: MM. les abbés A. Deschênes et J.-C. Lacroix;

Trésorier: M. H. Godin;

Rapporteurs: le R. P. Valentin-Breton, O. F. M., M. Henri Gauthier, P. S. S., M. Edmond Hurtubise, M. l'abbé C.-J. Beaudin.

Ces premières années furent remplies d'initiatives fécondes. La plupart sont mentionnées dans les articles précédents. L'âme de l'œuvre était alors son vice-président, le R. P. Léonidas Hudon, S. J., auquel M. Arthur

Saint-Pierre a rendu plus haut un hommage bien mérité. Il fut d'ailleurs puissamment secondé par M. Saint-Pierre lui-même, chef du secrétariat de l'E. S. P. pendant cinq ans et sa cheville ouvrière.

II. — Mais vint la guerre et son cortège de difficultés. Comme tant d'œuvres, l'École Sociale Populaire en souffrit. Elle perdit peu à peu ses principaux collaborateurs. Le nombre de ses membres diminua. Son existence même devint précaire. Ceux qui lui étaient restés fidèles se décidèrent alors à une transformation qui, tout en assurant sa survivance, allait nécessairement restreindre ses activités. Avec l'approbation de l'Ordinaire, le groupe qui constituait l'E. S. P. se dissout et l'œuvre passe entre les mains de la Compagnie de Jésus. Les Pères Jésuites devront se contenter, en attendant des jours meilleurs, de publier les brochures mensuelles.

C'est ce qu'ils firent. Chaque mois parut une publication nouvelle dont le sujet variait mais qui s'inspirait toujours, comme l'écrit Mgr Pâquet, du « désir de faire pénétrer dans les esprits et dans les lois les principes de philosophie sociale dont l'Église est la gardienne autorisée ». Collection unique au pays qui compte aujourd'hui deux cent soixante-dix numéros et à laquelle un maître comme M. Édouard Montpetit rendait dès 1928 ce témoignage : « J'y trouve une source très riche où j'ai souvent puisé pour mon enseignement. »

Cette deuxième période fut longue. Elle s'étend de 1915 à 1929. Elle est caractérisée par un louable effort pour tenir.

III. — En 1930 nous entrons avec un nouveau directeur dans la période actuelle. Une crise sans précédent vient de s'abattre sur l'univers. Le Canada n'y échappe pas. La dépression économique se fait sentir dans tous les domaines. Et ceux qui réfléchissent cherchent au delà du fait matériel la cause morale qui a pu le produire.

Ils réclament une doctrine dont l'application dissipera ce malaise aigu.

1931 nous apporte l'admirable encyclique *Quadragesimo anno*. Lumière au milieu des ténèbres. Éclair qui déchire la nuit et illumine ses obscurités. Pie XI a jeté sur le monde un regard scrutateur, il diagnostique le mal dont il souffre et prescrit les remèdes sauveurs. Toutes les bonnes volontés sont requises. Mais le Pape veut surtout des équipes qui agissent dans leurs propres milieux et « de toutes leurs forces travaillent à préserver la famille humaine de l'effroyable ruine qui la frapperait si le mépris des doctrines de l'Évangile laissait triompher un ordre de choses qui foule aux pieds les lois de la nature non moins que celles de Dieu » (*Q. A.*).

Au même moment des théories subversives essaient de s'insinuer dans les masses. Le bolchevisme se présente au prolétariat souffrant comme une libération, comme l'unique panacée pour tous ses maux. Une organisation puissante et habile est à son service. Et il menace, à la faveur des circonstances, d'entamer l'esprit de foi et le robuste bon sens de nos ouvriers.

Y eut-il jamais période plus propice pour une œuvre catholique d'études et d'action sociales? L'E. S. P. ne pouvait l'ignorer. Faible encore en hommes et en ressources, durement atteinte, elle aussi, par la crise, elle n'hésita pas cependant à accepter la rude tâche qui s'offrait et vers laquelle l'entraînait sa propre fin.

Fort de l'appel du Souverain Pontife et des bénédictions de ses chefs spirituels, son nouveau directeur se mit donc hardiment à l'œuvre pour faire pénétrer dans les esprits l'enseignement social de l'Église, pour aider les masses ouvrières à repousser l'erreur communiste et à améliorer leur situation matérielle, pour fournir enfin aux hommes de cœur et d'influence désireux d'établir dans notre pays

un ordre nouveau, conforme aux directives pontificales, l'appui doctrinal qui leur était nécessaire.

Quelques-uns de nos amis ont bien voulu signaler cet effort et marquer nos principales initiatives: élaboration d'un programme de restauration sociale, formation de conférenciers, campagne anticommuniste, etc.

Qu'ils en soient tous vivement remerciés! L'œuvre accomplie, avouons-le sans fausse honte, est bien au-dessous de celle que nous avions rêvée, de celle qui s'imposait et que réclame encore impérieusement le salut de notre nationalité. Entre autres excuses valables, comment ne pas noter l'insuffisance du personnel. Je n'oserais dévoiler, sans rougir, le nombre de ceux qui sont attachés à l'École Sociale Populaire. Heureusement que des amis du dehors, conscients de l'opportunité de notre tâche, ne nous ont ménagé ni leurs encouragements ni leur concours. Nous en avons usé, je le confesse, largement, sans scrupules. Et si quelqu'un était enclin à s'en étonner ou voulait nous le reprocher, la nature même du but poursuivi, qui n'est autre que le règne du Christ, et l'aimable descendance de nos collaborateurs nous serviraient de défense.

Malgré ses insuffisances, cette troisième période rejoint donc celle des débuts, si active, comme on l'a vu, et remplace l'E. S. P. parmi nos principaux organismes de base, sur lesquels peut s'appuyer l'Action catholique au Canada.

Il ne sera peut-être pas inutile d'indiquer ici quelques-unes de ses œuvres régulières, la plupart peu connues du grand public.

1° *Service de presse hebdomadaire.* — Chaque semaine l'E. S. P. adresse gratuitement à tous les journaux de langue française du Canada, quotidiens et hebdomadaires — une centaine environ — un communiqué consacré en bonne partie au communisme. Il contient des nouvelles récentes et strictement authentiques, que nous transmettent

des agences européennes, sur la situation en U. R. S. S. — aspect religieux, politique, économique — et sur les menées communistes à travers le monde. Une part est aussi faite dans ce communiqué, sous des formes diverses, à la doctrine et aux œuvres sociales. Nous y joignons souvent le texte d'un article remarquable publié par des revues ou journaux de France et dont la reproduction simultanée dans plusieurs feuilles canadiennes est de nature à orienter l'opinion sur telle question vitale. Ce service reçoit de notre presse un accueil cordial.

2° *Cercle d'études sociales tous les quinze jours.*—Fondé d'abord pour nos étudiants de Vaudreuil, ce cercle réunit en outre un groupe d'employés auxquels leurs études préalables permettent d'en profiter. Les inscriptions pour cette année se sont élevées à quarante. La réunion s'ouvre par la répétition du cours précédent. Vient ensuite le cours lui-même, puis une discussion entre les membres sur un sujet d'actualité.

3° *Brochures mensuelles.* — De toutes nos initiatives c'est la plus connue, celle dont l'E. S. P. dut se contenter durant plusieurs années. On en a parlé plusieurs fois dans les pages précédentes, nous n'y reviendrons pas. Comme ces brochures sont réservées aux questions sociales, une autre collection, — l'Œuvre des Tracts, — accueillante aux sujets les plus variés, fut fondée en 1919. Elle compte aujourd'hui deux cent deux numéros. Depuis quelques années cette collection relève de la même direction que l'École Sociale Populaire et peut être considérée comme une de ses œuvres. Plusieurs études sur le communisme en U. R. S. S. et à l'étranger y ont été publiées. La dernière brochure parue contient les impressions de voyage en Russie du docteur Pierre Mauriac, doyen de la Faculté de Médecine de Bordeaux et frère du célèbre romancier. La précédente, écrite par un sulpicien canadien-français, M. Paul-Émile Léger, était consacrée au Japon où il est

missionnaire. Simple exemple de la variété des sujets traités.

4° *Soirées ou Journées sociales annuelles.* — L'École Sociale Populaire organise aussi chaque année des soirées ou journées sociales dans différentes villes. On n'a pas oublié les remarquables conférences données par le R. P. Chagnon, S. J., aujourd'hui professeur à l'Université Grégorienne, dans la salle du Gesù, à Montréal, durant l'automne de 1933. Depuis deux ou trois ans, l'E. S. P. reprend le sujet traité à la dernière Semaine sociale et le fait exposer en cinq ou six conférences, soit tous les soirs durant une semaine, soit de dimanche en dimanche. De nombreux auditoires suivent ces Journées et, de l'aveu des organisateurs, en retirent les meilleurs fruits.

5° *École de formation sociale.* — M. Desrosiers a raconté plus haut, en témoin oculaire, — mais sans dire la part importante qu'il y a prise et le dévouement éclairé qu'il lui a apporté, — cette récente initiative. Elle est devenue une de nos œuvres de prédilection. On n'en saurait imaginer tout le charme sans l'avoir goûté soi-même, sans avoir vécu ces jours d'études, de causeries apostoliques, d'intimité féconde entre prêtres et laïcs. Les résultats acquis sont déjà considérables. Il faut en rendre hommage d'abord à ceux dont l'aide matérielle a permis la réalisation de cette initiative et surtout aux dévoués professeurs qui ont sacrifié un repos bien mérité pour se donner à une tâche aussi laborieuse<sup>1</sup>.

6° *Collaboration à l'Action catholique.* — L'E. S. P. s'est fait un devoir de répondre à l'appel si pressant du Souverain Pontife et de collaborer au grand mouvement de l'Action catholique. Elle aide d'abord à se procurer les

---

1. Ces professeurs méritent qu'on inscrive ici leurs noms: M. le chanoine Chamberland, directeur de l'*Action catholique* de Québec, M. J.-B. Desrosiers, P. S. S., le P. Gustave Sauvé, O. M. I. (ces deux derniers ont donné des cours à chacune de nos sessions annuelles), le P. Lévesque, O. P., le P. Eustache GAGNON, C. S. C., les PP. Chagnon, Paul Fontaine et Léon Label, S. J.

ouvrages utiles sur ce sujet, elle en publie elle-même, elle fournit des références, des listes bibliographiques, des plans d'étude, etc. En outre, désireuse de suivre les directives instantes de Rome, elle a voulu contribuer à la formation des militants, des chefs de l'Action catholique, par un haut enseignement théorique et pratique: son directeur donne chaque année, à la Faculté des Sciences sociales de l'Université Laval, au Scolasticat des Jésuites et à l'Institut pédagogique de Montréal, une série de cours suivis d'examens sur les principes et l'organisation de l'Action catholique.

7° *Équipes de conférenciers.* — Grâce à l'école de Vaudreuil, l'E. S. P. dispose de quelques orateurs toujours prêts à porter la parole dans les milieux ouvriers. Nombreux sont les cercles, les clubs, les fédérations où ils ont déjà semé les bonnes idées. Outre ce groupe, nous pouvons compter sur un autre non moins important, composé de prêtres et de laïcs. Il traite les mêmes sujets que le premier mais devant des auditoires plus cultivés. C'est ainsi qu'une série de causeries ont été données à la radio sur le communisme, sur les encycliques, sur les réformes sociales. Plusieurs membres de cette deuxième équipe ont adressé la parole dans des réunions d'associations, devant les élèves du Grand Séminaire de Montréal, au cours de différents congrès, à l'exposition anticommuniste, etc. Ce sont eux qui, joints aux orateurs de Vaudreuil, ont tenu l'hiver dernier à Montréal ces assemblées publiques contre le chômage où la doctrine de l'Église a été mise en lumière pour le plus grand bien de notre population. Quelques-uns tendent à se spécialiser. Ils pourront alors consacrer entièrement leur temps à cette œuvre importante et, tout en gagnant leur vie, exercer un magnifique apostolat. C'est ce que fait déjà l'un d'eux en traitant du communisme.

8° *Service de documentation et d'information.* — Sur l'opportunité d'un tel service, les pionniers de l'œuvre furent

tous d'accord. Le secrétaire général en établit le plan puis commença le classement des pièces. Le manque de ressources et de personnel ne permit pas de développer à fond cette initiative et surtout d'en faire bénéficier les travailleurs de l'extérieur. Mais elle se poursuit quand même vaille que vaille, au jour le jour, et elle constitue actuellement une des richesses de l'E. S. P.

Ce trésor comprend une bibliothèque de livres sociaux très au point, dont la plupart des publications de l'Action populaire, des Semaines sociales de France et du Bureau international du Travail; une importante collection de revues d'Europe et du Canada; le fichier des Secrétariats sociaux de Paris (tenu à jour de mois en mois et contenant déjà plus de 4,000 fiches); de nombreux dossiers sur les questions économiques et sociales canadiennes, sur nos principales œuvres; une documentation unique concernant le communisme: doctrine, expérience russe, manœuvres et propagande à travers le monde, en particulier au Canada, etc. Les conférenciers des Journées et des Semaines sociales ont profité de ces richesses. Nous voudrions en faire bénéficier un plus grand nombre encore de travailleurs sociaux.

Mais ceci nous amène à nos projets d'avenir. Il est grandement temps, d'ailleurs, d'arrêter cette nomenclature, si nous voulons terminer ce trop long article.

Un vrai secrétariat social s'impose dans notre ville, organe de documentation, d'impulsion et de coordination. Nous en avons entre les mains tous les éléments. N'est-ce pas cette œuvre, d'ailleurs, que les fondateurs de l'E.S.P., sans y mettre le nom, ont voulu établir et dont ils ont préparé les cadres? Faute de ressources et de personnel, nous n'avons pu jusqu'ici réaliser complètement ce projet. Mais il n'est pas téméraire de prévoir des jours meilleurs.

Déjà, comme on a pu le constater, les trois grands services que comporte un secrétariat sont établis. Il

s'agira simplement d'en élargir les bases et d'en étendre le rayonnement. Notre bibliothèque et nos dossiers *documentent*; nos cercles, nos conférences, nos journées d'études *donnent l'impulsion*; nos réunions d'œuvres suscitent et *amènent la coordination*.

Sans doute ces services supposent maintes initiatives dont nous n'avons pu encore nous occuper. Elles naîtront spontanément à mesure que ces services se développeront.

Sur ces œuvres d'autres viendront se greffer. Déjà, dans le même édifice et en collaboration étroite avec notre institution, fonctionnent le secrétariat général des Retraites fermées et celui des Semaines sociales. On voit aussitôt, sans que nous y insistions, les avantages de cette union. La première œuvre apporte à tout notre mouvement un appui surnaturel d'une incomparable valeur. Elle lui donne ses meilleurs ouvriers, elle les retrempe annuellement dans les Exercices spirituels, elle maintient leur esprit et leur cœur attachés, malgré les difficultés et les critiques, au but élevé que nous poursuivons.

Le secrétariat des Semaines sociales facilite la diffusion de nos idées. Il leur assure le concours d'une équipe de choix, il leur fournit une tribune de haute réputation dont l'enseignement rayonne à travers tout le pays, il établit entre les deux organes principaux d'enseignement social catholique au Canada une homogénéité de pensée et d'expression infiniment précieuse.

...J'allais terminer ces lignes par un acte d'espoir et de confiance en la Providence, lorsque je reçus de la fondatrice des religieuses du Bon-Conseil la note suivante. C'est un rêve, comme elle-même l'intitule, mais un rêve si bien agencé, qui répond si exactement à nos besoins actuels et aux projets qu'ils font naître, que je n'ai pu résister au désir de l'insérer dans ces pages, en guise de conclusion.

# Vers l'avenir

Rêve futuriste

par la Révérende Sœur GÉRIN-LAJOIE

*supérieure de l'Institut Notre-Dame-du-Bon-Conseil*

---

L'École Sociale Populaire a déjà à son crédit une bien belle carrière: que de publications, de Semaines sociales, de conférences populaires, anticomunistes et autres, nous lui devons! Et j'ai pu apprécier, en outre, sa précieuse documentation!

Mais à l'occasion de son vingt-cinquième anniversaire, je me suis permis de faire à son sujet un rêve... que je souhaite de voir réalisé.

Je voyais l'École Sociale Populaire sortir de son trop modeste local de la rue Rachel, et s'installer, non pas somptueusement, mais confortablement, au cœur de notre ville, dans un endroit bien central, où passe beaucoup de monde et surtout la jeunesse. Je crois même avoir reconnu qu'elle s'arrêtait tout simplement à la Palestre Nationale. Elle y avait, si je ne me trompe, un petit secrétariat très accessible et fort bien documenté auquel on pouvait recourir pour toute espèce de renseignements concernant la doctrine, les œuvres et l'action sociales. Tout auprès, une fort jolie salle de lecture, bien aménagée pour y prendre des notes, car ses précieux documents ne doivent pas sortir... et une bibliothèque de consultation très considérable, ainsi qu'un comptoir où l'on pouvait se procurer une abondante littérature sociale.

Je pénétrai plus avant, il y avait aussi des classes. Les élèves y étaient des futurs dirigeants d'œuvres catholiques.

Puis la salle s'agrandit et l'auditoire changea, c'était un auditoire très mêlé, très populaire. Après la confé-

rence, il y avait discussion ouverte et cela se répétait chaque semaine. Toutes les questions religieuses et sociales les plus brûlantes y étaient traitées par des maîtres, sous une forme intelligible à tous.

Des cercles d'étude de diverse nature se formaient pour reprendre en leur particulier l'étude plus approfondie de ces questions: ainsi, la doctrine pénétrait partout, dans tous les milieux.

Bien plus, ces belles conférences populaires étaient répétées sur demande dans les paroisses.

Celles-ci étaient même invitées à établir de petits secrétariats sociaux sur le modèle du grand secrétariat central, avec salle de lecture et bibliothèque roulante, etc.

Dans les paroisses, les réunions populaires avaient un aspect très récréatif: les œuvres de jeunesse les agrémentaient de séances dramatiques et musicales.

Je me demandais comment on avait pu trouver des ressources et un personnel suffisant pour tenir sur pied tant de belles entreprises. Et j'appris que les œuvres d'Action catholique féminines et masculines fournissaient une véritable armée de bénévoles pour répondre à tous les secrétariats, pour donner les conférences, pour organiser les cercles d'étude, pour tenir les bibliothèques en ordre, pour répondre au comptoir de publications et même pour faire la police pendant les assemblées populaires car les esprits malveillants et les communistes étaient fort émus de ce réveil chez nous.

Les Sœurs de Notre-Dame-du-Bon-Conseil elles-mêmes se chargeaient de donner de la stabilité et un concours spécialisés là où les jeunes filles se trouvaient en nombre. Du reste, les œuvres et les services exclusivement féminins étaient localisés pour la plupart à la Fédération Nationale, quelques portes au-dessous de la Palestre; on y renvoyait tous les cas de service social féminin et tout ce qui concerne l'organisation des œuvres féminines.

Quant aux ressources, elles étaient fournies par les paroisses; toutes, en effet, étaient taxées selon leurs moyens et pouvaient y pourvoir à leur gré, soit par un paiement direct fait par la fabrique, soit par des organisations supplémentaires faites par les œuvres de jeunesse.

L'ambition et le succès stimulaient d'ailleurs tellement la bonne volonté que les ressources excédèrent même la demande et l'on songea à instituer sur une base commerciale plus d'une heure catholique à la radio!...

On y ajouta même l'achat de six ou sept appareils pour représentations cinématographiques, si bien que chacune de nos deux cents paroisses pouvait avoir sa représentation tous les mois sans beaucoup de frais.

J'appris ensuite que ce succès populaire ayant grandement accrédité les directeurs de l'École Sociale Populaire,... sans rien ajouter, du reste, à leurs qualifications antérieures, ils furent autorisés à donner des sanctions universitaires aux travaux de leurs élèves et furent même chargés de multiplier, selon le besoin, des institutions locales ou spéciales de concert avec les autorités de l'Université de Montréal et les instituts spécialisés — les instituts féminins ou particuliers.

Et comme l'union fait la force, on vit bientôt surgir, à tous les degrés de l'enseignement, des écoles d'éducation familiale et sociale, des écoles de service social, des écoles d'hygiène sociale, des écoles d'auxiliaires sociales pour la direction technique de toutes nos œuvres catholiques.

Il s'établit des cours par correspondance, des cours par radio, des manuels pratiques furent publiés.

Mais tous les rêves prennent fin... Le mien s'acheva dans une dernière image:

Comme un tronc puissant sur lequel on greffe de jeunes pousses pour qu'il leur communique sa perfection acquise, — le résultat d'une longue culture, — je voyais l'École Sociale Populaire, la plus ancienne institution d'enseignement so-

cial dans notre diocèse, se prêter au renouveau dont les institutions catholiques ont le secret: elle dont la paisible et féconde carrière inspire la confiance, favorisait la parfaite coordination de toutes les autres activités éducatrices et sous ses rameaux puissants s'abritait toute une floraison de fruits nouveaux...

## Les Semaines sociales du Canada

---

L'œuvre des Semaines sociales consiste à étudier, à la lumière de la doctrine catholique, les problèmes sociaux de l'heure présente. Elle s'efforce, par un enseignement à la fois doctrinal et pratique, de former une élite qui fera revivre l'esprit chrétien dans les mœurs, les institutions et les lois.

Cet enseignement est donné sous forme de cours. Il ne comporte aucune séance de discussion et n'est pas suivi de vœux comme dans les congrès. En dehors des séances, les professeurs se prêtent volontiers aux questions posées par les auditeurs.

Inaugurées à Montréal en 1920, sous les auspices de l'École Sociale Populaire, les Semaines sociales du Canada reçurent un Bref très élogieux du Souverain Pontife et des approbations unanimes de l'épiscopat canadien-français. Le succès de cette première session décida les organisateurs à donner à l'institution un caractère permanent.

Une commission générale fut aussitôt constituée. Elle se compose actuellement des membres suivants:

S. Ém. le cardinal Villeneuve, O. M. I., président d'honneur.

R. P. Archambault, S. J., président (Montréal), Guy Vanier (Montréal), Yves Tessier-Lavigne (Montréal), secrétaires.

Abbé Léonidas Adam (Ham-Nord), Noël Bernier (Winnipeg), Alfred Charpentier (Montréal), abbé Émile Cloutier (Trois-Rivières), S. Exc. Mgr Courchesne (Rimouski), Mgr Desranleau (Sorel), juge C.-E. Dorion (Québec), docteur Jules Dorion (Québec), J.-E.-A. Dubuc (Chicoutimi), abbé Cyrille Gagnon (Québec), R. P. Gaudrault, O.P. (Ottawa), Léon-Mercier Gouin (Montréal), Oscar Hamel

(Québec), abbé Edmour Hébert (Montréal), Omer Héroux (Montréal), Mgr Eugène Lapointe (Chicoutimi), Mgr Lebon (Sainte-Anne-de-la-Pocatière), R. P. Gilles Marchand, O. M. I. (Ottawa), M. Olivier Maurault, P.S.S. (Montréal), Esdras Minville (Montréal) Édouard Montpetit (Montréal), Mgr L.-A. Pâquet (Québec), Léo Pelland (Québec), chanoine J.-A. Pellerin (Nicolet), Antonio Perrault (Montréal), abbé Philippe Perrier (Joliette), Chénier Picard (Sherbrooke), juge Thibaudeau Rinfret (Ottawa), Albert Rioux (Sayabec), S. Exc. Mgr Ross (Gaspé), Arthur Saint-Pierre (Montréal), Dr Albert Sormany (Edmundston).

Université ambulante, comme on les a appelées, les Semaines sociales vont tenir, chaque année, de ville en ville, des assises publiques. Les sujets mis à l'étude, choisis parmi les plus importants et les plus actuels, ne manquent pas de susciter un vif intérêt.

Voici les noms des villes où se tinrent les treize sessions avec les sujets qui y furent traités:

Montréal, 1920, *L'encyclique « Rerum novarum »*

Québec, 1921, *Le Syndicalisme*

Ottawa, 1922, *Capital et Travail*

Montréal, 1923, *La Famille*

Sherbrooke, 1924, *La Propriété*

Trois-Rivières, 1925, *La Justice*

Québec, 1927, *L'Autorité*

Saint-Hyacinthe, 1928, *Le Problème économique*

Chicoutimi, 1929, *La Cité*

Ottawa, 1931, *L'État*

Montréal, 1932, *L'Ordre social chrétien*

Rimouski, 1933, *Le Problème de la terre*

Joliette, 1935, *L'Éducation sociale*

On peut se procurer ces volumes et obtenir tout renseignement sur l'œuvre des Semaines sociales du Canada, au Secrétariat général, 1961, rue Rachel Est.

## Secrétariat général des Retraites fermées

---

A la plupart des maisons de retraites fermées est attaché un secrétariat où se gardent les fiches des retraitants et où on peut obtenir les renseignements nécessaires sur les retraites ainsi que des feuillets, brochures, etc.

Mais le rapide développement de l'œuvre en ces dernières années exigeait davantage. Le besoin se faisait sentir d'un bureau central, situé à Montréal même et mis au service non de telle maison en particulier mais de toutes les maisons de retraites, en d'autres termes de l'œuvre elle-même.

Ce bureau fut fondé en janvier 1934 à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la première retraite fermée au Canada. Il prit le nom de Secrétariat général des Retraites fermées et s'établit dans le même immeuble que l'École Sociale Populaire, au n° 1961 de la rue Rachel Est.

*Service de renseignement.* — On y tient à jour les listes des différentes maisons de retraites fermées au Canada — pour hommes, femmes et jeunes filles, jeunes gens — avec les dates des retraites durant l'année et tous les détails qui peuvent être utiles.

*Service d'organisation.* — Nombreux sont les catholiques qui profitent maintenant des retraites fermées. Mais il devrait y en avoir davantage encore. Des obstacles variés s'y opposent: isolement, manque d'argent, hésitation au moment du départ... Le secrétariat s'efforce de remédier à ces difficultés. Il sert d'agent de liaison entre les futurs retraitants et les chefs de groupe. Il voit à aplanir les voies, etc.

*Service de documentation.* — On trouve à ce secrétariat: feuillets, brochures, livres sur l'organisation et la direction des retraites, la manière de donner les Exercices spirituels,

le bon fonctionnement d'une maison, ainsi que certains articles dont elle doit être munie: règlements, feuillets de méditations, manuels de retraites, statuts des ligues de retraitants, tracts de propagande, etc.

Anx anciens retraitants, prêtres et laïques, le secrétariat fournit en outre différentes publications sur les Exercices spirituels ou propres à assurer leur persévérance: livres de méditation, carnets d'examens, biographies édifiantes, etc. Il offre en particulier les ouvrages les plus importants publiés en France et au Canada sur l'Action catholique.

Le secrétariat organise aussi des récollections collectives ainsi que des journées d'études sur l'apostolat, etc. Il met à la disposition des associations ou des paroisses une équipe de conférenciers aptes à exposer les bienfaits des retraites fermées, la nécessité de l'Action catholique, etc.

Outre ces services généraux, le secrétariat est le siège central de la Ligue diocésaine des Retraitants de Montréal. C'est là que se réunit le Comité général, que se tiennent les assemblées des chefs de paroisse et tout à côté, dans la chapelle et la salle voisines, qu'ont lieu chaque mois les récollections des Retraitants.

## L'École Sociale Populaire

---

L'École Sociale Populaire prit naissance dans un Congrès interdiocésain organisé par la Fédération générale des Ligues du Sacré-Cœur et tenu à Montréal les 25 et 26 janvier 1911. Ce congrès avait pour but d'étudier la question de l'organisation ouvrière dans la province de Québec. Huit diocèses s'y firent représenter.

Après avoir constaté qu'il était nécessaire: 1° d'engager nos ouvriers à s'unir dans des organisations professionnelles catholiques et de leur en fournir les moyens; 2° de vulgariser la doctrine sociale catholique dans toutes les classes de notre population, les délégués se constituèrent en institution permanente, avec siège à Montréal et membres correspondants dans les autres diocèses. Un comité nommé à cette fin rédigea les constitutions et le programme du nouveau groupement qui fut approuvé, sous le nom d'École Sociale Populaire, par S. G. Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, le 11 avril 1911.

Le premier bureau de direction comprenait les membres suivants: M. l'abbé Philippe Perrier, président; M. Édouard Montpetit, le R. P. Léonidas Hudon, S. J., M. André Fauteux, vice-présidents; M. Arthur Saint-Pierre, secrétaire; MM. les abbés A. Deschêne et J.-C. Lacroix, secrétaires adjoints; M. H. Godin, trésorier; le R. P. Valentin Breton, O. F. M., M. Henri Gauthier, P. S. S., M. l'abbé J.-C. Beaudin, M. Edmond Hurtubise, rapporteurs.

« Dans cette œuvre que nous entreprenons, déclarent les directeurs, nous nous inspirons de l'Action Populaire de Reims, nous voulons marcher dans son sillon lumineux, et tirer profit de ses nombreuses publications, de son travail vraiment gigantesque. A notre entreprise, peut s'appliquer, légèrement modifié, ce que le P. Leroy dit de

l'A. P.: « C'est une coopérative d'efforts, en vue de l'association professionnelle et familiale... Elle voudrait réunir, aider à réunir, sur chaque coin du pays une élite de braves gens, les mettre en marche vers un mieux-être spirituel et temporel, chez eux et dans leur métier. »

Et parmi les moyens à employer, le programme indique les brochures, les cercles d'études, les conférences, le secrétariat social, les journées sociales, etc.

Les circonstances ne permirent pas de réaliser toutes ces œuvres. Après un beau début, des difficultés surgirent, nées en grande partie de la guerre, et l'E. S. P. fut forcée de modifier ses statuts et de restreindre ses initiatives. Elle devint une œuvre de la Compagnie de Jésus, dirigée par un de ses membres, et dut se contenter de publier une brochure mensuelle.

Le P. Léonidas Hudon, S. J., fut le premier directeur de l'E. S. P. Lui succédèrent le P. Boncompain (1915-1921,) le P. Archambault (1921-1922), le P. Adélarde Dugré (1922-1929) et de nouveau le P. Archambault en 1929.

Depuis quelques années l'École Sociale Populaire connaît un regain d'activité. A ses brochures mensuelles elle a ajouté des tracts périodiques et surtout un service de presse hebdomadaire par lequel elle s'efforce de faire pénétrer dans les masses la doctrine sociale catholique et de s'opposer à la propagande du communisme.

Pour combattre ce fléau elle a pris aussi différentes initiatives: Journées anticommunistes, cercles d'étude, école de conférenciers, etc. Elle a développé en même temps ses services de documentation et de coordination.

Le but présent de l'École Sociale Populaire, semblable à celui de l'œuvre française qui lui servit de modèle, peut s'exprimer en ces quelques phrases:

Rayonner la pensée sociale de l'Église, manifestée par les Souverains Pontifes;

Projeter cette lumière sur tous les problèmes d'actualité sociaux et économiques;

Unir les bonnes volontés en vue du bien commun sous ses divers aspects: religieux, social, économique, civique;

Soutenir les justes revendications des diverses classes sociales (ouvriers, employés, classes moyennes), indiquer d'utiles remèdes à leurs maux, susciter de saines institutions;

Encourager l'exercice raisonnable de l'association sous ses formes diverses et particulièrement celle des groupements corporatifs; protéger et favoriser la famille, cellule de la société; défendre l'ordre et la paix sociale.

En résumé, aider de toutes ses forces les hommes de cœur qui essaient de faire pénétrer plus de justice et de charité dans le monde.

Et ainsi, témoigner que l'Église catholique et ses enfants ne sont étrangers à rien de ce qui intéresse dans l'humaine civilisation l'accession des corps au légitime bien-être terrestre et celle des âmes à la vertu et au ciel.

## Table des matières

---

LETRE DE S. ÉM. LE CARDINAL VILLENEUVE, O. M. I. . . . .	1
LETRE DE S. EXC. MGR GAUTHIER . . . . .	2
LE FONDATEUR . . . . . Arthur Saint-Pierre	3
ESPRIT ET BUT DE L'E. S. P. . . . . Abbé Philippe Perrier	6
UNE ŒUVRE DE DOCTRINE ET DE SALUT . . . . Mgr L.-A. Pâquet	11
LES BROCHURES DE L'E. S. P. . . . . Wilfrid Guérin	15
L'E. S. P. ET LE SYNDICALISME CATHOLIQUE. Alfred Charpentier	19
LA JOURNÉE DES TREIZE . . . . . Mgr Wilfrid Lebon	22
LA LUTTE CONTRE LE COMMUNISME . . . . . R. P. Sauvé, O. M. I.	31
L'ÉCOLE NORMALE DE VAUDREUIL . . M. J.-B. Desrosiers, P. S. S.	35
LES TROIS PHASES DE L'E. S. P. . . . . R. P. Archambault, S. J.	42
VERS L'AVENIR . . . . . Rév. Sœur Gérin-Lajoie	51
FEUILLETS DE PROPAGANDE . . . . .	55

# Une bibliothèque à bon marché

Pour alimenter vos lectures

Pour vous créer une documentation utile

Pour connaître la doctrine sociale catholique

Pour suivre le mouvement des idées et des faits

ABONNEZ-VOUS A

## L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE

Brochures mensuelles de 32 pages

Moins massive et moins coûteuse que le livre, la brochure présente un intérêt spécial, tant pour la propagande des idées que pour le résumé d'une doctrine, l'examen d'une question, l'étude d'une institution. Elle est l'artillerie légère de la pensée, sa diffusion est une des formes les plus efficaces de l'apostolat.

Composée et imprimée plus rapidement, la brochure permet, en outre, de consacrer à l'actualité et au mouvement des idées, des études qui, autrement, seraient perdues au milieu d'autres articles de revues dont les numéros encombrant les rayons des bibliothèques et sont d'un usage difficile.

**Abonnement annuel: \$1.50**

**Le numéro: 15 sous**

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE

**ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE**  
MONTRÉAL

*Direction:*

SECRÉTARIAT DE L'E. S. P.  
1961, RUE RACHEL EST

*Administration:*

L'ACTION PAROISSIALE  
4260, RUE DE BORDEAUX

# CONTRE LE COMMUNISME

LISEZ et RÉPANDEZ nos PUBLICATIONS

Tracts de quatre pages: 35 sous le cent

Ce que le Communisme a donné en Russie  
Être communiste, qu'est-ce que ça veut dire?

---

Tract de huit pages: 15 sous la douzaine

La Philosophie du bolchevisme  
Pour l'établissement d'un ordre social chrétien

---

Brochures de seize pages: 10 sous

Le Communisme au Canada — L'Ouvrier en Russie — La Russie en 1930  
L'Offensive soviétique — L'Action internationale des sans-Dieu  
Vers la guerre — La Famine en Russie — Les sans-Dieu en Russie  
Pacifisme révolutionnaire — Sous la menace rouge — Croisière en U.R.S.S.

---

Brochures de trente-deux pages: 15 sous

En Russie soviétique — Le Commerce avec les Soviets  
Le Rêve communiste — Les Révolutions bolchevistes modernes  
Les Enfants abandonnés — Le Komintern — Les Relations avec Moscou

---

Brochures de soixante-quatre pages: 25 sous

Manuel antibolchevique — Cahier anticommuniste — Le Plan quinquennal  
Journées anticommunistes, I, II — La Menace communiste au Canada

---

## AFFICHES ILLUSTRÉES

Série de sept: 10 sous

---

Brochures sur la restauration sociale: 15 sous

Le Programme de restauration sociale (25 sous)  
L'Encyclique « Quadragesimo Anno » — L'Organisation corporative  
La Crise libératrice — Pour la Restauration sociale (25 sous)

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE

Abonnez-vous à nos brochures mensuelles

# ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE

92-93. <i>La Grève et l'enseignement catholique</i> . . . . .	R. P. VILLENEUVE, O. M. I.
94. <i>Programme d'action sociale.</i> . . . . .	Edouard MONTPETIT
95. <i>Les Parents, l'Eglise et l'Etat dans leurs rapports avec l'école</i> . . . . .	Abbé J.-A.-D. SABOURIN
96. <i>L'Organisation professionnelle</i> . . . . .	Mgr L.-A. PAQUET
97. <i>Syndicats patronaux</i> . . . . .	Abbé Emile CLOUTIER
*98. <i>La Confédération des Travailleurs catholiques du Canada</i> . . . . .	XXX
*99. <i>L'Aspect économique du problème industriel.</i> . . . . .	Edmond CLOUTIER
100. <i>Le Salaire.</i> . . . . .	Abbé Edmond HÉBERT
*101. <i>Nos Pêcheries</i> . . . . .	Fabien BUGEAUD
102. <i>La Question des chemins de fer</i> . . . . .	XXX
103. <i>Les Caisses Desjardins: œuvre sociale</i> . . . . .	Wilfrid GUÉRIN
*104. <i>L'Aube d'une ère ouvrière nouvelle.</i> . . . . .	Alfred CHARPENTIER
105. <i>L'Organisation ouvrière catholique au Canada</i> . . . . .	E. S. P.
106. <i>Réformes scolaires</i> . . . . .	E. S. P.
107. <i>Le Travail du dimanche dans notre industrie</i> . . . . .	Mgr Eugène LAPOINTE
108. <i>La Gaspésie.</i> . . . . .	J. W.
*109. <i>Les Espoirs présents du catholicisme en France</i> . . . . .	R. P. DONCŒUR, S. J.
110. <i>La Société catholique de Protection.</i> . . . . .	E. S. P.
111. <i>Le Problème des narcotiques au Canada</i> . . . . .	Olivier CARIGNAN
112. <i>Le Charbon au Canada</i> . . . . .	Paul CHARTIEZ, S. J.
113-114. <i>Le Nord qui s'ouvre.</i> . . . . .	R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.
115. <i>Les Trois Etapes de la question ouvrière</i> . . . . .	Abbé Edmour HÉBERT
116-117. <i>Dans les chantiers.</i> . . . . .	R. P. J.-A. DESJARDINS, S. J.
118. <i>La Mortalité infantile.</i> . . . . .	Dr Joseph GAUVREAU
*119. <i>La Tuberculose</i> . . . . .	R. P. Pierre FONTANEL, S. J.
120-121. <i>Le Chômage</i> . . . . .	Gérard TREMBLAY
122. <i>L'Eucharistie et la question sociale.</i> . . . . .	R. P. Léo BOISMENU, S. S. S.
*123. <i>Le Canada minier</i> . . . . .	R. P. Pierre FONTANEL, S. J.
124. <i>Le Patriotisme.</i> . . . . .	S. G. Mgr LAFLÈCHE
125. <i>L'Apprentissage</i> . . . . .	E. S. P.
126-127. <i>Notre problème agricole</i> . . . . .	Charles GAGNÉ
128. <i>Les Forces hydrauliques</i> . . . . .	R. P. Pierre FONTANEL, S. J.
129. <i>L'Art ménager.</i> . . . . .	Abbé Arm. BEAUREGARD
130. <i>Le Domaine rural canadien</i> . . . . .	Georges BOUCHARD
131. <i>Les Paysans de France</i> . . . . .	Georges BOUCHARD
132. <i>La Jeune Fille et les œuvres de charité</i> . . . . .	R. P. Adélar DUGRÉ, S. J.
133-134. <i>Pour et contre le tabac.</i> . . . . .	R. P. Pierre FONTANEL, S. J.
135. <i>Vers l'émancipation économique.</i> . . . . .	G.-E. MARQUIS
136-137. <i>Le Travail de nuit dans les boulangeries</i> . . . . .	XXX
138. <i>Expansion industrielle dans le Québec</i> . . . . .	G.-E. MARQUIS
139. <i>Le Logement et la santé</i> . . . . .	R. P. Pierre FONTANEL, S. J.
*140-141. <i>Travailleurs inconnus: nos aveugles</i> . . . . .	R. P. Julien SENAY, S. J.
142. <i>L'Education de la Justice</i> . . . . .	R. P. Louis LANDE, S. J.
143. <i>Abolitionnisme ou Réglementation.</i> . . . . .	R. P. J. SALSMANS, S. J.
144. <i>L'Actionariat syndical</i> . . . . .	Max. TURMANN
145-146. <i>Le Conseil national d'Education.</i> . . . . .	C.-J. MAGNAN
147. <i>Jeunes d'autrefois. Jeunes d'aujourd'hui.</i> . . . . .	R. P. Maurice H.-BEAULIEU, S. J.
148. <i>Éclairiers canadiens-français.</i> . . . . .	R. P. Adélar DUGRÉ, S. J.
149-150. <i>La Pulpe et le Papier</i> . . . . .	R. P. Pierre FONTANEL, S. J.
151. <i>L'Atelier syndical fermé.</i> . . . . .	Alfred CHARPENTIER
*152-153. <i>L'Alcoolisme et l'individu</i> . . . . .	Dr Louis-Philippe ROY
*154. <i>L'Eucharistie et les classes dirigeantes</i> . . . . .	Antonio PERRAULT
155. <i>L'Effort économique de notre race</i> . . . . .	Rodolphe LAPLANTE
156-157. <i>La Forêt canadienne.</i> . . . . .	R. P. Pierre FONTANEL, S. J.
158. <i>Le Caractère de l'adolescent.</i> . . . . .	R. P. Paul-Emile FARLEY, C. S. V.
159-160. <i>Les Allocations familiales</i> . . . . .	R. P. Léon LABEL, S. J.
161. <i>L'Association professionnelle.</i> . . . . .	Abbé Maxime FORTIN
162. <i>Fédération des Œuvres d'hygiène infantile.</i> . . . . .	XXX
163. <i>La Réforme du calendrier</i> . . . . .	J.-H. RICHARDSON
164. <i>Les Petites industries féminines à la campagne</i> . . . . .	Georges BOUCHARD
165. <i>L'Union ouvrière.</i> . . . . .	Abbé L.-A. LAFORTUNE
166. <i>Les Anciennes Corporations</i> . . . . .	Gérard TREMBLAY
167. <i>Le Communisme international au Canada</i> . . . . .	R. P. STANISLAS, P. S. V.
168. <i>Parents et Maîtres — Leur collaboration</i> . . . . .	E. S. P.
169. <i>L'Enseignement agricole d'hiver.</i> . . . . .	Abbé Arthur MAHEUX
170. <i>Le Cinéma.</i> . . . . .	Abtlet RIOUX
171. <i>La Crise protestante.</i> . . . . .	Oscar HAMEL
172-173. <i>La Formation technique</i> . . . . .	R. P. Adélar DUGRÉ, S. J.
174. <i>La Gaspésie intérieure.</i> . . . . .	R. P. Pierre FONTANEL, S. J.
175. <i>Chefs ouvriers catholiques</i> . . . . .	PÉNINSULAIRE
176. <i>La Mission sociale de l'hygiène.</i> . . . . .	L.-G. HOGUE
177. <i>Les Associations ouvrières au Canada</i> . . . . .	Dr J.-A. BAUDOUIN
178. <i>Rotary et Maçonnerie</i> . . . . .	E. S. P.
179. <i>L'Indissolubilité du mariage</i> . . . . .	E. S. P.
180. <i>Le Tourisme — Source de richesse.</i> . . . . .	R. P. E. JOMBART, S. J.
181. <i>La Vaccination anti-tuberculeuse.</i> . . . . .	Eugène L'HEUREUX
182. <i>L'Utilisation des sous-produits de la pêche</i> . . . . .	Dr J.-C. BOURGOIN
	Joseph RISI

183-184. <i>La Paroisse au Canada français</i> . . . . .	R. P. AdélarD DUGRÉ,
185. <i>L'Eglise, nos maux sociaux et l'ouvrier catholique</i> . . . . .	Abbé J.-Ad. SABOURIN
186. <i>L'Industrie chimique et le Canada</i> . . . . .	R. P. SCHELPE, S. J.
187. <i>Le Travail des jeunes filles</i> . . . . .	R. P. Pierre FONTANEL, S. J.
188. <i>Les Communautés religieuses et la Cité</i> . . . . .	Mme W. RAYMOND
189. <i>Les Œuvres dans la Cité</i> . . . . .	Juge C.-E. DORION
190. <i>Le Syndicalisme catholique canadien</i> . . . . .	R. P. BONHOMME, O. M. I.
191. <i>La Semaine sociale de Chicoutimi</i> . . . . .	E. S. P.
192. <i>L'Eglise et la question syndicale</i> . . . . .	Wilfrid GUÉRIN
193. <i>Nos Orphelins</i> . . . . .	PP. ARENDT et MULLER, S. J.
194-195. <i>Encyclique sur l'éducation de la jeunesse</i> . . . . .	Sœur ALLAIRE, etc.
196. <i>L'Enseignement religieux</i> . . . . .	S. S. PIE XI
197. <i>La Semaine du dimanche</i> . . . . .	S. G. Mgr ROSS
198. <i>Pour nos Enfants</i> . . . . .	XXX
199. <i>La Préférence aux Syndicats catholiques</i> . . . . .	Sœur MARIE-HADELIN, etc.
200. <i>Pour le bon journal</i> . . . . .	XXX
201. <i>Le Sens catholique</i> . . . . .	Abbé A. ROBERT et O. HÉROUX
202-203. <i>L'Apostolat laïque</i> . . . . .	E. MERCIER et G. LADOUCEUR
204-205. <i>Instruction ou Education</i> . . . . .	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
206. <i>En Russie soviétique</i> . . . . .	Esdras MINVILLE
207-208. <i>Manuel antibolchévique</i> . . . . .	E. S. P.
209. <i>La Participation des laïques à l'apostolat</i> . . . . .	E. S. P.
210-211. <i>L'Encyclique « Quadragesimo anno »</i> . . . . .	Antonio PERRAULT
212. <i>Le Mariage chrétien</i> . . . . .	S. S. PIE XI
213. <i>L'Etat et la morale publique</i> . . . . .	R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J.
214-215. <i>L'Etat et le mariage</i> . . . . .	Léo PELLAND
216. <i>L'Activité sociale des prêtres de Belgique</i> . . . . .	Juge C.-E. DORION
217-218. <i>Cahier anticommuniste</i> . . . . .	R. P. Albert MULLER, S. J.
219. <i>Pour la Colonisation</i> . . . . .	E. S. P.
220. <i>Le Rêve communiste</i> . . . . .	E. S. P.
221. <i>Pour la Paix</i> . . . . .	R. P. Thomas-M. LAMARCHE, O. P.
222. <i>La Famille</i> . . . . .	E. S. P.
223-224. <i>Le Plan quinquennal</i> . . . . .	R. P. C. RUTCHÉ, C. S. SP.
225. <i>La Profession agricole</i> . . . . .	ENTENTE INTERNATIONALE
226. <i>Les Opérations de Bourse et leur moralité</i> . . . . .	Abbé Georges-M. BILODEAU
227. <i>Le Retour de la mère au foyer</i> . . . . .	R. P. BOURNIVAL, S. J.
228. <i>La place des enfants n'est pas au cinéma</i> . . . . .	Rde Sr GÉRIN-LAJOIE
229. <i>Les Révolutions bolchévistes modernes</i> . . . . .	E. S. P.
230. <i>L'Action catholique et l'Épargne populaire</i> . . . . .	Henri GLASS
231. <i>Le Commerce avec les Soviets</i> . . . . .	E. POIRIER et W. GUÉRIN
232-233. <i>Pour la Restauration sociale au Canada</i> . . . . .	E. S. P.
234. <i>La Culture intellectuelle religieuse</i> . . . . .	E. S. P.
235. <i>La Ligue Catholique Féminine</i> . . . . .	Abbé Anselme LONGPRÉ
236. <i>Directives sociales catholiques</i> . . . . .	UN AUMÔNIER
237. <i>L'Agriculture, base économique d'une nation</i> . . . . .	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
238. <i>L'Œuvre de la Colonisation</i> . . . . .	Abbé Edouard BEAUDOIN
239-240. <i>Le Programme de Restauration sociale</i> . . . . .	Esdras MINVILLE
241. <i>L'Encyclique « Quadragesimo anno »</i> . . . . .	A. RIOUX, A. CHARPENTIER
242. <i>La Doctrine sociale de l'Eglise et la C. C. F.</i> . . . . .	Dr P. HAMEL, W. GUÉRIN
243-244-245. <i>Le Mouillage du capital</i> . . . . .	Abbé Philippe PERRIER
246. <i>Les Enfants abandonnés</i> . . . . .	Mgr Georges GAUTHIER
247-248-249. <i>Essais d'organisation corporative</i> . . . . .	Adrien GRATTON
250. <i>Eugénisme et stérilisation</i> . . . . .	Le « CILACC »
251-252. <i>Journées anticommunistes — I</i> . . . . .	R. P. Albert MULLER, S. J.
253. <i>Journées anticommunistes — II</i> . . . . .	E. JORDAN et Abbé VIOLETT
254-255. <i>La Menace communiste au Canada</i> . . . . .	E. S. P.
256. <i>L'Organisation corporative</i> . . . . .	E. S. P.
257. <i>Le Chômage de la Jeunesse</i> . . . . .	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
258-259. <i>Déclaration — Thèses — Statuts</i> . . . . .	Eugène DUTHOIT
260. <i>Le Scoutisme</i> . . . . .	E. S. P.
261. <i>L'Apôtre laïque</i> . . . . .	LIGUE DE LA CLASSOCRATIE
262. <i>Le Komintern</i> . . . . .	R. P. Oscar BÉLANGER, S. J.
263. <i>L'Encyclique « Immortale Dei »</i> . . . . .	R. P. Thomas PINTAL, C. SS. R.
264. <i>Allocations familiales</i> . . . . .	Entente internationale
265. <i>Les Relations avec Moscou</i> . . . . .	S. S. LÉON XIII
266. <i>La Crise libératrice</i> . . . . .	Claire HOFFNER
267. <i>Le Syndicalisme catholique au Canada</i> . . . . .	E. S. P.
268. <i>L'Ordre corporatif</i> . . . . .	R. P. Albert MULLER, S. J.
269-270. <i>Les vingt-cinq ans de l'É. S. P.</i> . . . . .	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
	A. MULLER, S. J., et E. DUTHOIT
	En collaboration

\* Les numéros précédés d'un astérisque sont épuisés.

(Abonnement: \$1.50 par an)

L'École Sociale Populaire laisse à chacun de ses collaborateurs la responsabilité de ses écrits.